



La dernière Cène © Luana Alexe

Tantum ergo Sacramentum...

Aujourd'hui, Jésus a habité mon cœur.
Il est descendu de son Trône céleste,
Ce grand Seigneur, créateur de l'univers.
Il est venu à moi sous la forme du pain.
Ô Dieu Eternel enfermé dans mon cœur,
Te possédant, je possède le ciel entier.
Et, de concert avec les Anges, je chante le Très Saint.
Je vis uniquement pour Ta gloire.
Ce n'est pas au séraphin que Tu T'unis, mon Dieu,
mais à l'homme chétif
qui, sans Toi, ne peut rien accomplir.
Mais pour l'homme, Tu es toujours miséricordieux.
Mon cœur T'est un habitacle
Ô Roi d'éternelle gloire.
Règne en Maître et en Roi, en mon cœur,
Comme en un superbe palais.
Ô Dieu grand et inconcevable,
Qui as daigné tant T'abaisser,
Je Te rends gloire en toute humilité,
Et je Te supplie de bien vouloir me sauver.

Oraison eucharistique de Sœur Faustine

Jesus Christus, Bruder und Herr,
Du lebendiges Brot,
das vom Himmel herabgekommen ist,
um uns Nahrung und Leben zu sein.

Du setzt Dich uns aus,
unseren kleinen Schritten im Glauben,
unserer zaghaften Liebe,
unserer vorsichtigen Hoffnung.
Du bist da. Fraglos. Zuerst.
Du blickst uns liebend an,
so dass wir mit allem, was uns bewegt,
vor Dir da sein dürfen, uns Dir aussetzen können.

Bleibe bei uns, Herr,
damit unser Glaube auf festerem Boden stehe,
unsere Liebe tatkräftiger werde
und unsere Hoffnung uns zu frohen Christen macht.
Darum bitten wir durch dich, Christus unseren Herrn.

Amen.

Gebet zur eucharistischen Anbetung anlässlich
des 75jährigen Bestehens des Bistums Aachen



L'eucharistie, couleur de Pâques

Avec le baptême, le sacrement de l'eucharistie est sans doute une des plus belles couleurs de Pâques. Le 7 juin, les deux années consacrées aux sacrements se terminent par la célébration de la solennité du Corps et du Sang du Christ en la Basilique Saint-Martin à Liège, haut-lieu de la piété eucharistique.

Recevoir et être le Corps du Christ

En évoquant ce sujet, je me rappellerai toujours le déroulement de la première communion dans une des paroisses où j'ai eu la joie de travailler comme curé: le curé déposait l'hostie dans la main des enfants et ceux-ci, après avoir répondu à la parole *Le Corps du Christ*, communiaient tous ensemble. Ainsi, ce geste de communion commune pouvait mieux faire comprendre aux enfants et aux adultes que *par l'eucharistie, nous*

Die Eucharistie, Farbe von Ostern

Mit der Taufe ist das Sakrament der Eucharistie zweifellos eine der schönsten Farben von Ostern. Mit den Feierlichkeiten zu Fronleichnam, dem Fest des Leibes und Blutes Christi, am 7. Juni in der St.Martin-Basilika in Lüttich, einem Inbegriff eucharistischer Frömmigkeit, enden die beiden den Sakramenten gewidmeten Jahre.

Der Leib Christi sein und ihn empfangen

Bei diesem Thema werde ich mich stets an die Erstkommunion in einer Pfarre erinnern, in der ich wirken durfte: der Pfarrer legte die Hostie in die Hand der Kinder und sie kommunizierten alle gemeinsam, nachdem sie auf das Wort *Der Leib Christi* geantwortet hatten. So konnte diese gemeinschaftliche Geste den Kindern und Erwachsenen besser zu verstehen geben, dass *wir durch die Eucharistie eins werden*



sommes incorporés au Christ pour ne plus faire qu'un avec lui, et par lui, avec la communauté des chrétiens (dépliant *Les sept couleurs de Pâques*).
Dans l'eucharistie, le Christ entre donc en communion avec nous et, en même temps, la communauté de ceux qui reçoivent le Corps du Christ est renforcée. Au moment où, dans notre diocèse, nous invitons les chrétiens à se regrouper davantage pour les eucharisties dominicales, un approfondissement de ce double «effet» de la communion est plus qu'opportun.
Lorsque des fidèles me disent qu'ils ont faim et soif de l'eucharistie comme nourriture hebdomadaire pour leur vie chrétienne, j'ai souvent l'impression que leur demande ne prend en considération que la seule relation au Christ. Certes, dans son discours bien connu sur le pain de vie, Jésus affirme clairement: *Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel: si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair donnée pour que le monde ait la vie* (Jn 6,51). En recevant le Corps du Christ, nous célébrons le mémorial de sa chair donnée, de son corps livré pour nous; il nous donne la vie.
L'Apôtre Paul, lui, nous invite à vivre la dimension ecclésiale de la communion au Corps du Christ. *Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain* (1 Co 10,16-17).
On peut résumer son enseignement dans la formule: l'eucharistie édifie l'Église. Elle est toujours célébration d'une communauté dont le Seigneur veut faire son Corps. Dans chaque célébration, la prière eucharistique en fait mention et le demande: *Humblement, nous te demandons qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps* (Pr. euch. II).

Être le Corps vivant du Christ

Bientôt aura lieu à Rome le Synode sur la nouvelle évangélisation. L'eucharistie est certainement un lieu d'évangélisation. Comme pour les disciples d'Emmaüs, le Seigneur nous ouvre les Écritures et rompt le pain pour nous. Dans le signe de la parole et du pain, il se donne à nous avec l'amour qui l'a conduit jusqu'à la croix. Il veut transformer nos assemblées pour en faire

mit Christus und so durch ihn die Gemeinschaft der Christen vertieft wird. (Faltblatt Die sieben Farben von Ostern)
In der Eucharistie werden wir also eins mit Christus und gleichzeitig wird die Gemeinschaft aller, die den Leib Christi empfangen, gefestigt. Wenn wir in unserem Bistum die Christen einladen, sich für die Sonntagsmessen in größeren Gruppen zusammenzufinden, ist eine Vertiefung dieser doppelten „Auswirkung" der Kommunion schon angebracht.
Wenn Gläubige mir sagen, dass sie nach der Eucharistie hungern und dürsten als wöchentliche Nahrung für ihr christliches Leben, habe ich oft den Eindruck, dass sie mit ihrem Ansinnen nur die Beziehung zu Christus meinen. In seiner bekannten Rede über das Brot des Lebens, sagt Jesus klar und deutlich: *Ich bin das lebendige Brot, das vom Himmel herabgekommen ist. Wer von diesem Brot isst, wird in Ewigkeit leben. Das Brot, das ich geben werde, ist mein Fleisch, (ich gebe es hin) für das Leben der Welt.* (Joh 6,51) Wenn wir den Leib Christi empfangen, feiern wir das Gedächtnis seines für uns hingegebenen Fleisches oder Leibes; er gibt uns das Leben.
Der Apostel Paulus lädt uns ein, die kirchliche Dimension der Kommunion zu leben. *Ist das Brot, das wir brechen, nicht Teilhabe am Leib Christi? Ein Brot ist es. Darum sind wir viele ein Leib; denn wir alle haben teil an dem einen Brot.* (1 Kor 10,16-17)
Man kann seine Unterweisung in dem Satz zusammenfassen: die Eucharistie baut die Kirche auf. Sie ist immer Feier einer Gemeinschaft, die der Herr zu seinem Leib machen möchte. In jeder Eucharistiefeier wird dies im Hochgebet ausgedrückt und erbeten: *Wir bitten dich, schenke uns Anteil an Christi Leib und Blut und lass uns eins werden durch den Heiligen Geist.* (Zweites Hochgebet)

Der lebendige Leib Christi sein

Bald wird in Rom die Synode über „Die neue Evangelisierung" stattfinden. Die Eucharistie ist sicherlich ein Ort der Evangelisierung, der Verkündigung des Glaubens. Wie den Emmausjüngern deutet der Herr uns die Schrift und bricht das Brot für uns. Im Zeichen des Wortes und des Brotes schenkt er sich uns mit der Liebe, die ihn bis ans Kreuz führte.



un pain rompu pour la vie du monde. Après l'Évangile, nous l'acclamons en disant: *Gloire à toi, Seigneur Jésus*. Au moment de recevoir le Corps du Christ, nous répondons *Amen*. Ces mots sont un acte de foi en sa présence et en sa puissance; ils sont également une parole qui engage à vouloir être membre de son corps vivant qu'est l'Église. Dans la force de l'Esprit Saint, l'assemblée eucharistique devient ou est appelée à être le sacrement du Christ qui a lavé les pieds de ses disciples et les a aimés jusqu'au bout.

À la fin de l'eucharistie, nous sommes envoyés dans la paix du Christ. Avec ce que nous venons de vivre, de recevoir et ce que nous sommes, c'est-à-dire le Corps du Christ, nous sommes envoyés dans nos lieux de vie pour y être *un signe visible et efficace de l'amour gratuit de Dieu* (Évêques belges, *Re-naître. Vivre des sacrements*, p. 31).

En nous faisant communier au Christ, l'eucharistie nous donne d'être habités par ses dispositions: *Ne soyez jamais intrigants ni vantards, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de lui-même, mais aussi des autres* (Ph 2,3-4). – *Soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse. Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. Oui, cherchez à imiter Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés. Vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré pour nous en offrant à Dieu le sacrifice qui pouvait lui plaire* (Eph 4,32-5,2).

L'eucharistie nous encourage à servir et à être humbles comme le Seigneur. N'est-ce pas de cet amour que, par le chemin de croix du vendredi saint, les chrétiens ont voulu témoigner dans les rues de leurs villes ou de leurs villages? N'est-ce pas de cet amour qui propose la vie en plénitude à tous les hommes, que les chrétiens veulent témoigner lors de la procession du Saint-Sacrement? Il ne peut y avoir d'autre motivation; sinon le témoignage ne serait pas crédible ou risquerait même d'être un contre-témoignage.

Votre évêque

Er will unsere Gemeinschaften verwandeln, damit sie gebrochenes Brot für das Leben der Welt werden. Nach der Verkündigung des Evangeliums bekennen wir dies, indem wir sagen: *Lob sei dir, Christus*. Wenn wir den Leib Christi empfangen, antworten wir: *Amen*. Diese Worte sind Ausdruck des Glaubens an seine Gegenwart und an seine Macht. Sie verpflichten uns gleichzeitig Glieder seines lebendigen Leibes, der Kirche sein zu wollen. In der Kraft des Heiligen Geistes wird die zur Eucharistie versammelte Gemeinde zum Sakrament, zum Zeichen Christi, der seinen Jüngern die Füße gewaschen und sie bis zur Vollendung geliebt hat. So sollte es zumindest sein.

Am Ende der Eucharistie werden wir im Frieden Christi ausgesandt. Mit dem, was wir erleben und empfangen sowie sein dürfen, d.h. der Leib Christi, werden wir an unsere Lebensorte gesandt, um *sichtbares und wirksames Zeichen der uns geschenkten Liebe Gottes zu werden*. (Broschüre der belgischen Bischöfe, *Neu geboren. Leben aus den Sakramenten*, S. 31)

Da die Eucharistie uns mit Christus vereint, werden wir auf seine Grundhaltung eingestimmt: *Tut nichts aus Ehrgeiz und nichts aus Prahlerei, sondern in Demut schätze einer den andern höher ein als sich selbst. Jeder achte nicht nur auf das eigene Wohl, sondern auch auf das der anderen*. (Phil 2,3-4) – *Seid gütig zueinander, seid barmherzig, vergebt einander, weil auch Gott euch durch Christus vergeben hat. Und liebt einander, weil auch Christus uns geliebt und sich für uns hingegeben hat als Gabe und als Opfer, das Gott gefällt*. (Eph 4,32-5,2)

Die Eucharistie ermutigt uns, wie der Herr zu dienen und demütig zu sein. Wollten die Christen durch den Kreuzweg am Karfreitag in den Straßen ihrer Dörfer und Städte nicht gerade diese Liebe bezeugen? Ist es nicht diese Liebe, die allen Menschen ein Leben in Fülle verheißt, die die Christen bei der Prozession an Fronleichnam bezeugen wollen? Es kann keinen anderen Beweggrund geben; sonst wäre das Zeugnis nicht glaubwürdig oder sogar missverständlich.

Ihr Bischof





Il est toujours intéressant d'observer les pratiques liturgiques dans le diocèse. Ma fonction m'en donne l'occasion. Je m'en tiendrai à une question – il y en aurait d'autres! – qui concerne la célébration de l'eucharistie. Près de cinquante ans après la réforme liturgique de Vatican II, force est de constater que, dans bon nombre de paroisses, on ne consacre qu'une grande hostie durant la messe en cours. On distribue la sainte communion avec la réserve eucharistique, souvent avec un impressionnant ciboire abruptement déposé sur l'autel à la fin de l'Agnus Dei!

Une patène, une hostie



Le fait est intéressant à relever non pas par ritualisme pathologique – ceux qui me connaissent savent que ce n'est pas mon genre – mais par sensibilité liturgique et par conviction théologique. La liturgie met en œuvre non seulement la «prière de l'Église», mais «l'Église en prière». Au-delà du jeu de mots, le peuple chrétien sait qu'il se construit par la liturgie et qu'il est façonné par l'eucharistie.

L'eucharistie, mémoire du Christ

S'il y a bien un point d'accord fondamental entre toutes les Églises et communautés ecclésiales, sur le plan œcuménique, c'est la reconnaissance que l'eucharistie est *memoria Christi*, c'est-à-dire actualisation du don ou sacrifice que le Christ a fait de lui-même au Père, à laquelle le Corps ecclésial rassemblé prend part.
Dans l'eucharistie, cela s'opère par un récit ou plutôt par l'évocation narrative de la dernière cène. Il s'agit du récit de l'institution, improprement appelé «consécration». C'est le moment central de l'eucharistie, où le Christ lui-même «se» rend présent par le biais de ce récit *fondateur*.
Il est intéressant de remarquer que ce récit au cœur de l'action eucharistique est encadré de deux «épiclèses», c'est-à-dire de deux invocations de l'Esprit Saint.

La première épiclèse sur le pain et le vin

La première est prononcée par le président – évêque ou prêtre – au nom de toute l'assemblée pour que Dieu *lui-même* par son Esprit vienne «consacrer», c'est-à-dire sanctifier le pain et le vin par lesquels le Christ «se» rend présent dans le don qu'il a fait de lui-même sur la croix.
Cette première épiclèse a été remise en valeur par Vatican II. Elle exprime la foi de l'Église en l'action de Dieu par son Esprit. Celui-ci est toujours à l'œuvre dans le monde, dans l'Église, dans la liturgie et en particulier dans l'eucharistie.

La seconde épiclèse sur l'assemblée

Après avoir évoqué *en l'actualisant* la dernière cène et, par elle, le don que le Christ a fait de lui-même sur la croix pour le salut du monde, le prêtre – ou l'évêque – invoque à nouveau l'Esprit Saint, cette fois-ci sur l'assemblée pour que l'eucharistie réalise son «effet», à savoir l'unité de la communauté rassemblée et plus largement de toute l'Église. L'Esprit est invoqué pour nous «rassembler en un seul Corps» (Canon II et IV) ou encore «pour rassembler l'Église dans l'Unité» (Canon I)! Ce n'est pas rien!
À travers nos différences, nos divergences, voire nos rivalités, nous invoquons l'Esprit de Dieu pour qu'il fasse *notre unité*. Cette action de Dieu

par son Esprit n'affecte pas seulement la communauté rassemblée mais, par celle-ci, elle concerne toute l'humanité.

L'unité du Corps ecclésial que Dieu réalise par son Esprit en faisant mémoire du Christ *annonce* et, à la fois, *anticipe* d'une certaine façon l'unité attendue et espérée pour l'humanité.

La communion, aboutissement de l'action eucharistique

La communion au Corps eucharistique du Christ traduit autant qu'elle produit l'unité du Corps ecclésial. Les fidèles qui communient ne font pas une démarche purement personnelle de «ressourcement», ils vivent d'abord et avant tout un geste *ecclésial* par lequel ils deviennent «ce qu'ils reçoivent», à savoir le Corps (ecclésial) du Christ.

En communiant dans l'eucharistie qu'ils célèbrent sous la présidence de l'évêque ou du prêtre, les fidèles manifestent la communion avec le Christ, à la fois leur union intime avec lui et l'unité que le Christ induit entre eux.

C'est ainsi que, par leur participation au Corps eucharistique, les disciples de Jésus ne cessent de *devenir* le Corps ecclésial du Christ. L'action eucharistique opère en effet de manière *visible*, par des gestes et des paroles ici et maintenant – dans l'espace et dans le temps – ce qui se réalise de façon *invisible* par l'Esprit Saint.

Une patène, une hostie?

Cette action aboutit donc à la communion au Corps et au Sang du Christ. C'est dans cette perspective que du pain et du vin que Dieu *nous* donne sont présentés pour qu'ils deviennent «pain de la vie» et «vin du Royaume éternel». Le «nous» concerne l'assemblée ici et maintenant. D'où l'intérêt de signifier *clairement* ces offrandes apportées pour l'eucharistie.

On comprend dès lors que la présentation d'une seule hostie à l'usage du prêtre ne met pas vraiment en valeur que c'est l'assemblée elle-même qui se nourrit du Corps eucharistique du Christ pour devenir un peu plus et un peu mieux son Corps ecclésial en ce monde, concrètement dans son environnement humain.

Présenter «une patène, une hostie», cela n'encourage pas à découvrir et à apprécier que le Christ «se» rend présent pour faire de l'assemblée ici et *maintenant* son Corps. Faire mémoire du Christ, ce n'est pas à usage individuel, mais à finalité collective!

La «communion» exorbitée de la «messe»

C'est un des mérites de Vatican II d'avoir rapatrié dans la messe la communion des fidèles. Auparavant on pouvait communier avant ou après la messe. Pour que leur communion devienne «parlante» et soit «signe» de ce que l'Esprit opère – le rassemblement dans l'unité –, il importe qu'elle se fasse *en principe* à ce qui y a été consacré, c'est-à-dire qu'elle s'inscrive dans l'intégralité de l'action eucharistique!

Communier au pain consacré à des messes antérieures, c'est une autre manière d'exorbiter la communion de la messe! La communion est littéralement mise en dehors de l'orbite de la messe *en cours*. Notons que ce fait se produit également dans ce que l'on appelle «adap», à savoir dans une assemblée dominicale autour de la Parole.

En communiant à du pain consacré à une messe antérieure, on n'honore pas suffisamment la portée *ecclésiale* de l'action eucharistique et on réduit la communion à un acte *dévotionnel*.

En revanche, en communiant à l'eucharistie célébrée *ici et maintenant*, les fidèles rassemblés dans l'unité expriment mieux qu'ils deviennent *en ce lieu* ce qu'ils ont reçu: le Corps ecclésial du Christ.

Alphonse BORRAS





Cat'ensemble, la Clé des Chants, matinée sur la première communion, *Pile et Face*, KT-fête, appel décisif... voilà quelques-unes des activités «visibles» organisées tout au long de l'année par le Service diocésain de la Catéchèse et du Catéchuménat (SDCC), animé par l'abbé Olivier Windels.

C'est tout au long de l'année que le SDCC forme et accompagne!

La catéchèse (surtout celle des enfants et des jeunes) est relativement bien connue, celle des adultes beaucoup moins... et que dire du catéchuménat? Cette étape fondamentale de la vie chrétienne, que Vatican II a remise à l'honneur, ne fait encore que très peu partie de la vie de notre diocèse. Et pourtant!

Accompagner ceux qui accompagnent

Tel pourrait être le slogan du Service: à côté des activités *spectaculaires* qu'il organise, il travaille essentiellement à former et accompagner sur le terrain. Réfléchir, fournir des outils et leur «mode d'emploi», c'est l'objectif des nombreuses propositions de formation du Service tout au long de l'année. Prendre de la hauteur par rapport aux préoccupations immédiates, c'est le but de la conférence annuelle: **quelle catéchèse pour aujourd'hui?** La catéchèse s'adressait, jusqu'il y a peu, à des personnes déjà croyantes. Mais à l'heure actuelle, ne s'agit-il pas plus souvent d'une première annonce?

Le catéchuménat, une réalité nouvelle et peu connue encore

Le catéchuménat est un parcours pour adultes qui dure au moins une bonne année: «jusqu'à Pâques et encore un an». Des étapes jalonnent ce parcours **personnalisé** organisé, d'une part, par le Service, mais essentiellement par l'équipe qui entoure et accompagne le catéchumène, souvent deux ou trois personnes de son Unité pastorale. Dans notre diocèse, la récollection de la fin janvier est l'une de ces étapes (temps d'enseignement et formation spirituelle) suscitée par le Service, dont l'objectif est de préparer l'**appel décisif**, moment officiel où notre évêque accueille ceux qui demandent le baptême, lors d'une célébration qui se déroule à la Cathédrale, durant le Carême. La règle est que le baptême ait lieu pendant la vigile pascale. Le 11 novembre, journée d'approfondissement, de réflexion et de partage, est aussi traditionnellement un rendez-vous important de l'année pour les catéchumènes et leurs accompagnateurs.

Pour l'abbé Olivier Windels, **le baptême commence au catéchuménat**, c'est-à-dire que sa célébration n'est pas un aboutissement, mais une étape, essentielle, dans le parcours. Les néophytes (les nouveaux baptisés) doivent donc encore être accompagnés après la célébration, pour trouver leur place dans la communauté dont ils sont membres à part entière, au risque, sinon, de déserter leur paroisse...

C'est dire si **l'accueil par la communauté**, notamment grâce à des moments spécifiques lors des célébrations et des prières à leur intention, tout au long du parcours, est essentiel: le catéchuménat, ce n'est pas seulement l'affaire des accompagnateurs, mais de toute la communauté: l'enjeu est dans «l'après-baptême».

L'abbé Windels souligne combien la présence de personnes formées et attentives dans une Unité pastorale encourage des adultes à demander le baptême: on entre alors dans une spirale positive. Il souhaite donc ardemment une génération spontanée d'accompagnateurs!

Pour l'*aujourd'hui* et le *demain* de notre Église.

Anne-Elisabeth NÈVE



AU FIL DU TEMPS



La «Fête-Dieu»

Étonnante fête liturgique, apparue au XIIIe siècle sous influence liégeoise et qu'une tradition francophone, d'origine d'ailleurs inconnue, a dénommée *Fête-Dieu*, ce qui témoigne certes d'une belle valorisation, mais aussi d'une théologie peu nuancée.

La confusion du *Saint Sacrement* avec *Dieu* demanderait quelques nuances. Mon vieux curé m'emmenait autrefois porter, disait-il, le *Bon Dieu* en communion aux malades, et nous admirons tous ce que nous appelons le *Vieux Bon Dieu* de Tancrémont, qui est un admirable crucifix. À lui seul, le titre «Fête-Dieu» distingue mal l'objet spécifique de ladite fête, car évidemment toute fête liturgique célèbre Dieu. Actuellement, la solennité porte le nom de *«Saint Sacrement du corps et du sang du Christ»*, ce qui est plus précis, mais pose quand même une nouvelle question.

En fait, les fêtes liturgiques célèbrent toutes un événement du Mystère du Christ ou, tout au moins, apparenté à celui-ci. Or, pour chaque fête, voire chaque jour, l'Église fait toujours appel à la célébration eucharistique. Le Saint Sacrement est donc ce qu'il y a de plus *commun* à toutes les fêtes liturgiques, même si c'est le plus important. Et la Fête-Dieu? On a voulu la spécifier, depuis ses origines, en y mettant en valeur l'adoration du Saint Sacrement ou les processions à travers la Cité, mais, quelle que soit la valeur de ces pratiques, elles n'atteignent pas au cœur de l'Eucharistie, qui est la célébration elle-même. La fête du *Saint Sacrement du corps et du sang du Christ* nous invite à **mettre en relief** ce qui constitue le cœur même de toute célébration eucharistique.

Deux rites essentiels mériteraient souvent d'être mieux mis en valeur. Tout d'abord, la **fraction du pain**, si importante dans la désignation primitive de l'Eucharistie. Ainsi est-il dit des disciples d'Emmaüs qu'*«ils le (le Ressuscité) reconnurent à la fraction du pain»* (Lc 24,35). Le pain eucharistique est par essence un pain rompu. Pourquoi, dès lors, réduire le rite de la fraction à un minimum peu significatif? Au contraire, il convient qu'il y ait une authentique fraction de l'unique pain partagé entre tous, en mémoire du corps livré de notre Seigneur et en gage de la communion des fidèles en un seul corps.

Ensuite, la **communion à la coupe du sang du Christ**, versé pour la multitude: *«Prenez et buvez-en tous!»* Il serait dommage que cette invitation du Christ lui-même restât lettre morte. La coupe eucharistique est à la fois le symbole de notre participation à la Passion du Seigneur et l'anticipation de la joie du festin dans le Royaume. Les deux, symbole et anticipation, qui s'équilibrent dans le mystère de Pâques, mort et résurrection. *«Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire?»* (Mc 10,38). *«J'élèverai la coupe du salut en invoquant le nom du Seigneur»* (Ps 115). Les lectures bibliques en cette fête du Saint Sacrement de l'année B concentrent notre attention sur la coupe du Seigneur. Il serait beau que la Fête-Dieu soit l'occasion de retrouver la saveur d'une célébration riche de rites qui s'enracinent dans la mémoire du Seigneur. *Pain rompu pour un monde nouveau* (chant D 284). *Nous célébrons le vin nouveau, la coupe de lumière* (chant D 184).

Ghislain PINCKERS
Curé de Saint-Denis à Liège





Saint Louis de Gonzague

Pourquoi demande-t-on à l'Évêque d'écrire un article sur saint Louis de Gonzague? Autrement dit: pourquoi saint Louis est-il retenu comme le saint du mois de juin? Certains lecteurs connaissent la réponse qui, de fait, n'est pas évidente – sauf dans notre diocèse bilingue. En effet, saint Louis de Gonzague est mon saint patron, car en latin et en allemand, on parle d'*Aloysius* ou *Aloys*. Je salue, à cette occasion, le Collège Saint-Louis en Outremeuse et tant d'autres écoles Saint-Louis, du moins en Belgique. Leur patron n'est pas le saint roi de France, mais bel et bien saint Louis de Gonzague. Le nom du collège en Outremeuse s'explique du fait que, initialement, il fut un collège jésuite.

Cette remarque m'amène à raconter quelques détails de la vie de mon saint patron.



Hasenweiler Pfarrkirche St. Aloisius (DE)
(© Andreas Praefcke)

Louis naît en 1568 comme fils de notable, à Gonzague en Italie. Très tôt, il fait comprendre à sa famille qu'il ne souhaite pas reprendre les affaires du père. En 1585, il entre chez les Jésuites. Le noviciat se trouve à Rome et c'est durant ce temps que le jeune Louis s'engage au service des malades de la peste. À cette époque, cette maladie a décimé la population de beaucoup de pays européens. Les églises et les chapelles dédiées à saint Sébastien en font foi, car c'est lui qu'on invoquait contre la peste – la chapelle de mon village natal en est un exemple. Louis de Gonzague finit par être lui-même victime de la peste et meurt en 1591, à l'âge de 23 ans. Il est canonisé en 1726 et sera proclamé patron de la jeunesse et des étudiants. Il est souvent représenté avec un crucifix en main, une tête de mort à ses pieds et un lys. Beaucoup de représentations sont plutôt mièvres. Elles reflètent une image du saint qui ne correspond pas à sa véritable personnalité. Les signes cités évoquent sans doute sa pratique de la pénitence et son admirable pureté de vie, dont parlent l'oraison du jour, mais peuvent donner l'impression que saint Louis se réduit à sa maîtrise de soi assez héroïque, semble-t-il.

Saint Louis de Gonzague a été un enfant, un adolescent, un jeune adulte, un novice de son temps. Ne disons-nous pas la même chose de la petite Thérèse de Lisieux? Heureusement, les saints ont été



Chapelle de Weywertz (© Lothar Klinges)

et sont des hommes et des femmes de leur temps et pas des extra-terrestres. Ce qui importait pour les deux jeunes saints que je viens d'évoquer – l'un au XVIe, l'autre au XIXe siècle –, c'était la réponse totale, la plus parfaite à l'amour de Dieu reçu dans le baptême et dans les autres sacrements: aimer Dieu sans partage.

Le Missel dit de saint Louis de Gonzague que sa mort fut *le couronnement d'une vie qui, du château de Castiglione au noviciat des Jésuites de Rome, s'était déroulée toute droite.*

Quelque temps avant sa mort, Louis écrit à sa mère: *Je te l'avouerai, lorsque je médite sur la bonté divine, comparable à la mer qui est sans fond et sans rivage, mon âme tombe dans un abîme; engloutie dans une telle immensité, elle me paraît s'égarer et ne savoir que répondre: comment! le Seigneur, après un travail aussi bref et si mince, m'invite à l'éternel repos!*

Comme sainte Thérèse, ce jeune religieux fait preuve d'une vie de foi, d'une vie intérieure tout à fait extraordinaire. Quoi d'étonnant qu'il soit devenu un des patrons de la jeunesse!

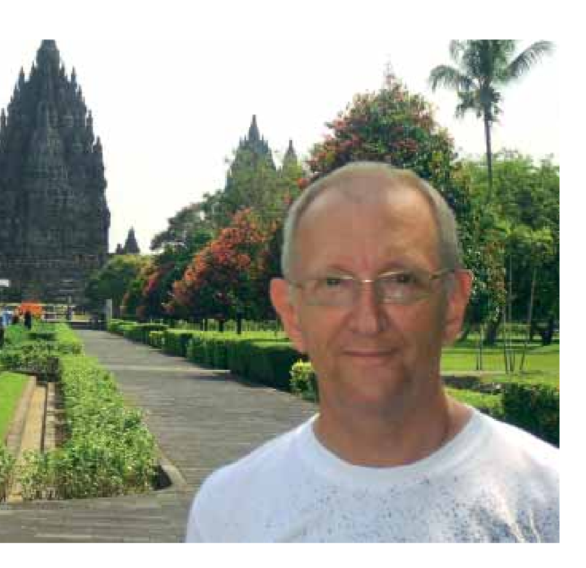
Certes, le monde a beaucoup évolué depuis le XVIe siècle, mais l'amour de Dieu est resté le même. Hier et aujourd'hui, la joie du Seigneur veut être notre force, la source de notre désir et de notre courage de vivre. En rencontrant de jeunes confirmands, je me dis souvent qu'ils sont là comme de petites pousses dans un grand jardin où souffle le vent et où brille le soleil. Ils sont là porteurs d'espoir, pleins de rêves. Ils ont parfois des projets pour aujourd'hui plutôt que pour demain – tout et tout de suite, vivre le moment présent, en profiter, se laisser guider par la recherche du plaisir et du profit. Comment les aider à construire la maison de leur vie sur du roc, à élaborer un projet de vie dans la droite ligne de l'Évangile et y mettre le prix par des choix déterminés, clairs, décisifs? Il y va de leur bonheur ici-bas. Saint Louis de Gonzague ne serait-il pas, dans ce contexte, plus actuel qu'on ne pourrait le penser?

† Aloys JOUSTEN

Une joie pour notre Église!

Ordination presbytérale: le 24 juin à 15h à la Cathédrale Saint-Paul

Notre diocèse a besoin de prêtres. Il en va de la vitalité des diverses communautés chrétiennes. Des prêtres pour annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ aux hommes de notre temps. Des pasteurs au service de la communion et qui dynamisent la vie de l'Église.



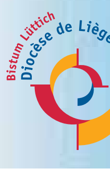
Des hommes d'expérience, solides et pétris par le désir de servir l'humain, portés par l'Esprit de Dieu. Sensibles également à toutes les pauvretés et les espérances qui habitent le cœur de tous.

Cette année, nous aurons la joie d'accueillir un nouveau pasteur. Le dimanche 24 juin à 15h, en la Cathédrale Saint-Paul, notre Évêque ordonnera Désiré van Ass, 61 ans, père et grand-père. Diacre permanent depuis 1986, il se prépare à recevoir la grâce de l'Esprit pour donner à vivre la belle aventure de l'Évangile. Né à Alleur, il a été kinésithérapeute, délégué syndical, conseiller au CPAS de Visé. Après le décès de son épouse, des chrétiens l'invitent à devenir prêtre. Il n'y a pas spécialement pensé. Lors de deux années de «remise à niveau», de formation au Centre diocésain de Formation et au Séminaire Notre-Dame de Namur et un stage dans l'Unité pastorale de Bassenge, il a approfondi la spécificité de la mission presbytérale, une expérience riche, un passage aussi, une nouvelle étape de baptisé – non seulement pour lui mais aussi pour sa famille et pour notre diocèse.

L'expérience de ce nouveau serviteur est martelée par le souci des engagements sociaux et ecclésiaux qui ont façonné son parcours.

Notre Église va vivre un événement important. Sa joie est profonde et stimule nos communautés à rappeler la beauté de ce ministère.

Lambert WERS

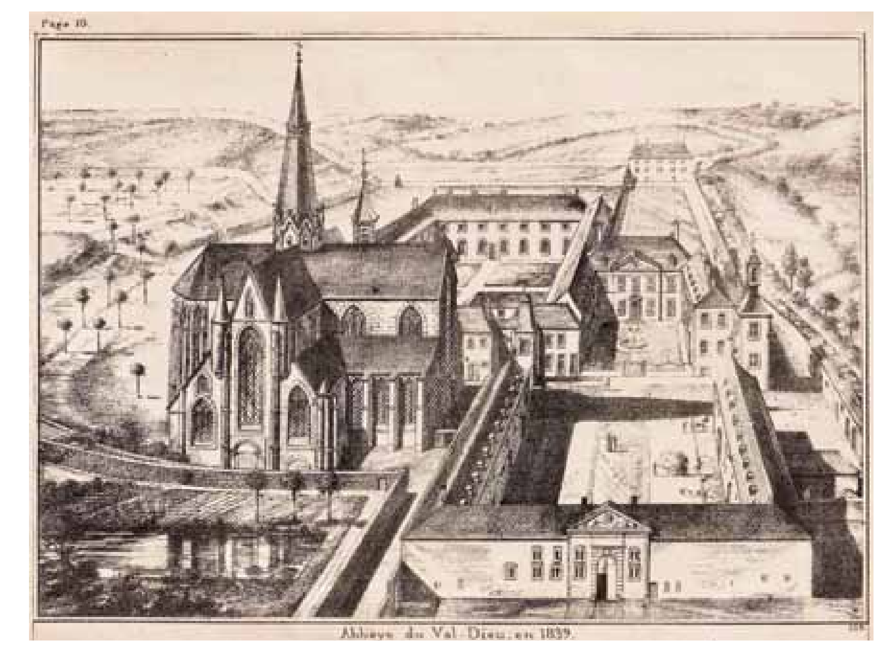


L'âme cistercienne règne toujours à Val-Dieu

Une communauté chrétienne a pris la place des moines et continue à accueillir chacun comme un frère dans une région aux attraits superbes, attirée par l'abbaye dont la vie se reconstruit sous la bénédiction de Marie avec tendresse, piété et foi en l'avenir.

Qu'on descende de Blegny ou d'Aubel, Val-Dieu se dresse comme un phare qui illumine la vallée un peu froide en s'ouvrant sur des pâtures d'un vert bien tendre. On ne visite pas l'abbaye, on se laisse visiter, envahir par son âme, sa douceur, son écoute. Chacun ici a droit à la tendresse des lieux et des hommes: touriste d'un jour, pèlerin, homme en recherche, en peine, qui veut se confier à Dieu, à Marie, à saint Bernard ou saint Benoît, à un membre de la Communauté, voire à la Berwinne qui joue à saut-de-mouton avec les grosses pierres lisses et fait luire ces poissons qui renaissent à la vie. Les joies et les peines sont reçues comme des cadeaux ou des fardeaux à partager. L'espoir, porté par une aile d'ange, ne s'est jamais envolé de ces murs épais comme un confessionnal, où tant d'amour a été donné sans compter par des moines cisterciens puis une Communauté chrétienne.

Avec son phrasé si coloré qu'en tendant la main on touche l'invisible, l'abbé Gilbert Muytjens, qui a pour le Val plus que les yeux de Chimène (membre de l'association, depuis une dizaine d'années, il y célèbre la messe un dimanche par mois), précise: *«Si les bénédictins construisent volontiers leurs monastères sur les collines et les monts, les cisterciens préfèrent se réfugier dans les vallées, les lieux cachés et à proximité d'une rivière. Ils choisissent un milieu naturel hostile, maléfique. Ils transforment les vallons du diable en vallées de Dieu.»*



Un pari sur l'avenir

Après le départ, en 2001, des derniers moines minés par l'âge et la maladie, plusieurs voies s'ouvraient à Val-Dieu mais la raison et le cœur l'emportèrent avec la création, une première, d'une Communauté laïque dans l'esprit cistercien, sous la direction du Père Vladimir, abbé de l'abbaye de Lérins, au large de Cannes, sur la Côte d'Azur. Placée sous la houlette quotidienne du recteur Michel Gilsoul, par ailleurs inspecteur de travaux dans toute la province, une Communauté de onze membres, comptant deux diacres, a vu le jour. On y trouve le recteur et son épouse qui y logent, au même titre qu'une dame et un jeune célibataire, tandis qu'un autre couple avec trois enfants réside à Sainte-Walburge à Liège. Derniers arrivés: un ingénieur allemand et sa femme qui habitent Aix-la-Chapelle avec leurs enfants mais gagnent Val-Dieu chaque dimanche. Et, gravitant tout autour, des gens très spécialisés dans un domaine, assurent la comptabilité, les

Éblouissant de tendresse



En quelque 150 pages, le Val-Dieu se dévoile. Avec pudeur, précision historique, analyses fines, relevés gastronomiques, touristiques. Une visite main dans la main avec cette tendresse qui, dans ce pays et ce lieu, est comme une seconde nature. Et l'éclairage donné par le duo de photographes Audrey de Leval et Alain Vande Craen a un grain de magie. Plus qu'un simple copié-collé. Il y a de la vie, des angles inédits, un reportage baigné d'atmosphère que les mots ont du mal à traduire. Un livre qui constitue une petite somme: l'histoire mouvementée de l'abbaye, sa visite pièce par pièce, sa brasserie, son magasin, les balades qui enserrent ce joyau comme un collier de perles fines, avant une note sucrée-salée qui a droit d'accès aux palais.

Audrey de Leval et Alain Vande Craen, *Val-Dieu dans son pays*, 143 p., 25 €, en vente au magasin de l'abbaye ou sur le site web www.valdieulelivre.be.

assurances, la maçonnerie, l'accueil, le magasin, l'entretien, le jardinage, le chauffage, la peinture... «*Le Val-Dieu, précise l'abbé Muytjens, est un éléphant. Il faut trouver, auprès de la Région wallonne, de la ville d'Aubel, de l'argent pour l'entretenir. Un dossier a été introduit pour être reconnu comme Patrimoine exceptionnel. Deux fois l'an, au goûter de la Chandeleur et lors du barbecue d'août, les Amis de Val-Dieu (70 à 80 personnes) sont réunis.*»

Un accueil total sans frontières

Bon an mal an, 300.000 personnes passent à l'abbaye, tôt le matin ou tard le soir, pour confier quelque chose à Dieu, Marie, Bernard ou Benoît. Mgr Jousten s'y rend régulièrement et y célèbre l'Eucharistie. Val-Dieu est un lieu de prière et de foi qui veut accueillir les gens comme ils sont. La Communauté se construit au jour le jour. «*Il faudra,* dit G. Muytjens, *sans doute une ou deux générations pour l'ancrer. C'est un acte de foi, redoutable. Mais ils tiennent admirablement bien le coup.*» On y vient en famille, en cars de pensionnés, pour se recueillir, étudier, assister à l'Eucharistie dominicale suivie par 100 à 150 personnes, un public très varié, composé à 80% de gens de la région. Les autres sont de passage, venus des Pays-Bas, d'Allemagne admirer Val-Dieu, élevée en 1944 par Pie XII au rang de basilique mineure.

C'est aussi un lieu culturel – les Concerts du Printemps attirent 700 à 800 personnes par concert – et touristique, ouvrant la porte à Aubel, son marché dominical – de 8 à 13h – avant une balade. Autre partenaire de la visite: la gastronomie du Pays de Herve, fromages en tête, et les dégustations au *Casse-Croûte*, auberge attenante à l'abbaye et gérée par un indépendant. L'offre de Val-Dieu est vaste en salles de réceptions et de séminaires.

En attendant de fêter ses 800 printemps en 2016 – l'abbé Muytjens a été chargé d'élaborer un programme d'activités autour de moments spirituels, des familles, des jeunes, des Hommes et de Dieu – Val-Dieu vit, approfondit ses liens, autour des offices du matin et du soir, et du temps de *lectio divina*. Une fois par mois, Val-Dieu accueille une prière à la manière de Taizé.

Thierry DE GYNS

Les mots du cœur de Gilbert Muytjens

- Un moine est un chercheur de Dieu, un contestataire et un amoureux.
- Le moine souhaite servir le monde dans la discrétion, loin de toute recherche de prestige, de puissance ou de gloire.
- Devenir moine, c'est opter pour un amour sérieux, décisif et durable. Le signe de ce grand amour est la paix intérieure, la pureté du regard, le bonheur qui se lit sur les lèvres et se partage dans la joie.
- La Communauté chrétienne de Val-Dieu poursuit un chemin spirituel hérité des moines fondateurs et sans cesse ressourcé dans la tradition bénédictine et cistercienne.

Terre Sainte 2012



Encore une belle réussite! Ce fut notre 15e voyage en Terre sainte, le cinquième avec Michel Capé, curé de l'Unité Verviers Sud, notre guide spirituel, accompagné cette fois par le père Urbain Matimpi Yongo. Les messes qu'ils nous ont fait partager étaient superbes et émouvantes.

Nous avons vécu des moments extraordinaires, qui nous ont fait sortir des sentiers battus: le puits de Jacob, difficilement accessible auparavant pour cause d'Intifada, nous l'avons découvert dans la nouvelle église construite et décorée entièrement des mains du père Justin (Abouna Justinos), incroyable! Le mont Garizim, avec la rencontre d'un prêtre samaritain avec qui nous avons appris les principes de leur religion, dans une synagogue ressemblant plus à une mosquée! Il nous fit visiter le lieu du sacrifice rituel des agneaux ainsi que les autels de cuisson. Il reste 700 Samaritains dans le monde. Nous avons aussi cette fois pu découvrir Makpéla, le tombeau des Patriarches, à Hébron. Nous n'avions jamais visité ce site auparavant, les territoires étant bloqués.

Notre guide sur place, le père Kamal Farah, prêtre maronite, fut comme toujours une sommité de connaissance, il parle la langue de Jésus, le syriaque encore utilisé dans leurs offices: nous avons d'ailleurs eu le privilège de participer à une messe avec des Arabes chrétiens maronites au village de Bar Am, près du Liban, dont il ne reste que l'église, tout le village ayant été détruit par l'aviation israélienne. Des prières arabes, des partitions de musique à l'envers... et la messe qui se termine par *Allah Akbar* trois fois, et pour nous: *Christ est ressuscité!* Du jamais vu.

Ce voyage fut rempli de moments exceptionnels, en plus des visites de tous les lieux saints, dans cette foule immense venue du monde entier. Il faut voir la Terre sainte au moins une fois dans sa vie, voir le cinquième évangile, nous en sommes tombés amoureux. Malgré les conflits, le mur, les discordes, cette terre est sacrée pour tous et l'on aime y retourner. Avant de quitter le pays, plusieurs prêtres et amis rencontrés nous ont dit que nous avions maintenant une mission: **«Racontez tout ce que vous avez vu et entendu!»**

Marie & Freddy HALLOT

Nous prévoyons d'y retourner à Pâques 2014!

L'équipe CANA a.s.b.l. organise
sa 25e session de catéchèse biblique

avec la participation de
Claude et Jacqueline LAGARDE

les 20-21-22 août 2012, à Liège,
au Centre diocésain de Formation

Quand la Bible chrétienne devient sacrement

Quelle est cette **première annonce** dont on parle tant depuis qu'elle fut introduite par le Directoire romain de la catéchèse? Et comment notre catéchèse biblique y souscrit-elle lorsqu'elle transmet les figures bibliques fondamentales sur lesquelles reposent les sacrements de l'Église, notamment le Baptême?
Nous nous situons dans la **catéchèse typologique** héritée des Apôtres et des Pères de l'Église, que rappela Benoît XVI dans *Verbum Domini*. Le langage biblique de la prière et des sacrements y acquiert ses lettres de noblesse avec l'expérience intérieure de la prière de l'Église, sa symbolique profonde.

Infos et inscriptions: PAF: 60 € par personne.

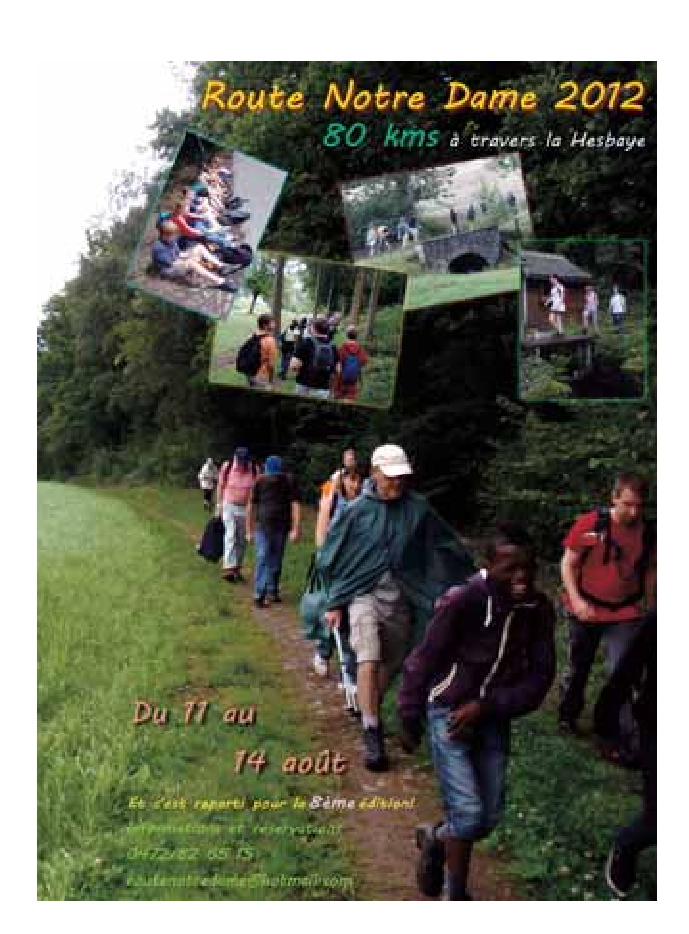
Abbé Jacques Vandenbosch
Tél./Fax: 087 77 12 32 – jacques.vandenbosch@skynet.be

Mme Marie-Thérèse Nizet
Tél./Fax: 04 247 02 53 – jo.nizet@skynet.be

CULTURE ET FOI

«Églisons-nous!»

Le dimanche 22 avril dernier, plus de 400 baptisés de tous les âges et paroisses du Fléronnais ont répondu à cet appel. L'objectif: que tous se rencontrent et redécouvrent un aspect du message chrétien en s'enrichissant mutuellement.
Cinq moments composaient la matinée: après un lancement commun, 100 minutes de "rallye" pédestre en équipes intergénérationnelles, 50 minutes de partage par tranches d'âge, 60 de célébration festive, puis le repas convivial.
Les parents des enfants «de la catéchèse» constituaient une bonne part de l'effectif. Déjà étonné du nombre de 8-12, plus d'un fut frappé de voir des jeunes (de 15 à 23 ans) être non seulement acteurs de l'organisation, mais parler eux-mêmes de foi: «Il faut du culot pour s'engager ainsi devant tout le monde! Moi, je ne ferais jamais ça! Chapeau!» Parmi d'autres, cet élément fait de *Églisons-nous* une réelle opération de «marketing»: l'image de l'Église qu'elle présente touche, interroge, réveille l'intérêt, ne fût-ce que de manière fugace. À Fléron, les jeunes sont missionnaires. Nos choix prioritaires mais aussi un effort parfois ardu dans la durée sont récompensés.





Notons au passage que l'immense majorité des pratiquants dominicaux habituels ont boudé la rencontre et sont allés remplir leur «devoir dominical» ailleurs. En d'autres lieux du diocèse, le même constat s'impose…
Mais l'ambiance et la convivialité ne font pas tout. Les questions de fond y étaient omniprésentes! Habillé de la métaphore de la chenille qui devient papillon, le thème de la matinée était **«La Résurrection de Jésus est la nôtre»**. L'actualisation semble avoir porté ses fruits si l'on en croit l'écho plusieurs fois entendu: «Jusque là, je croyais que la Résurrection, c'était pour Jésus et pour après notre mort. Je n'avais jamais compris que nous pouvons ressusciter chaque jour! Je crois que ma vie va changer…»
Émanant entre autres de «pratiquants» assidus depuis 60 ans et plus, pareille réflexion m'interroge sur le contenu des homélies! La Résurrection ne serait-elle annoncée ou comprise que comme un dogme à croire, un petit bagage théorique auquel la bienséance chrétienne commande d'adhérer? Inquiétant…
Tant les célébrations pascales qu'*Églisons-nous* ont fait de la Résurrection non pas «un truc à croire» parmi d'autres, mais une dynamique imprégnant notre manière d'être au quotidien. Nous pouvons puiser dans une **«mentalité de Résurrection»** de quoi dépasser ce qui vient freiner notre envie et notre plaisir de vivre (insatisfactions, désillusions, échecs, blessures de tous types…). Chacune de ces «morts» peut alors être intégrée dans un processus permanent de renaissance à un autre état de vie qui offrira lui aussi sa part de richesses et de – j'ose ce mot – «grandissement». Le sens de l'existence de la chenille n'est pas de devenir une plus grosse chenille mais de «mourir» pour devenir papillon.
Si quelques participants du 22 avril vivent désormais ainsi les petites et grandes «morts» que leur impose l'existence, nous sommes loin d'avoir perdu notre temps!

Jean LIEVENS,
Curé-doyen de Fléron

Bistum Lüttich Diocèse de Liège

«Marie, figures et réceptions»: nouveaux regards sur Marie (1)

Depuis 2000 ans qu'on la connaît, Marie n'a pas pris une ride! Quand on la représente, on aime la dépeindre comme une jeune femme. Le plus étonnant est que Marie a les cheveux blonds en Allemagne, châtains en France et noirs en Italie. Elle a les yeux bridés en Asie et la peau noire en Afrique. Pourquoi? C'est que Marie est à la fois la mère de Dieu (dont elle reflète la sérénité) et la sœur du croyant (dont elle reflète la diversité). Marie est inséparable de ses représentations et de ses images. Elle est populaire, parce qu'elle nous est proche et parce qu'elle est proche de Dieu. Les multiples images de Marie, voilà ce que nous avons voulu étudier en rassemblant des historiens et des théologiens, dans le cadre du 75e anniversaire des apparitions de la Vierge des Pauvres à Banneux. Il en ressort aujourd'hui un beau livre, qui met en valeur tous les aspects de Marie. Soulignons-en quelques uns.

Marie est-elle une vraie femme ou une créature idéalisée, inaccessible? Marie-Elisabeth Henneau, de l'Université de Liège, nous montre que les deux aspects existent; mais la dimension féminine de Marie a exercé une grande influence dans l'Église pour valoriser le rôle de la femme dans la société.

Marie ne serait-elle pas l'équivalent des déesses-mères qu'on retrouve



Madone à l'Enfant. Chine, vers 1600. Peinture à l'huile sur soie, Inv. n° NE90. Collection du Musée de Louvain-la-Neuve

dans les religions antiques? La représentation de Marie, *Sedes sapientiae* (siège de la sagesse, portant Jésus sur ses genoux), pourrait y faire penser. Aucune trace de lien entre Marie et les déesses n'apparaît dans l'histoire, nous répond Françoise Van Haeperen, de l'Université catholique de Louvain; c'est plutôt un rêve de savants.

Marie est-elle apparue seulement dans des circonstances exceptionnelles, comme à Lourdes ou à Fatima? Sylvie Barnay, de l'Université de Metz, nous apprend qu'il existe plusieurs milliers de récits d'apparitions mariales, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, qu'on appelle indifféremment visions, apparitions, révélations. Déjà en 379, une apparition de Marie à Constantinople, sous forme de découverte d'une icône, guérissait les malades au sanctuaire de la Résurrection.

Marie fait-elle de la politique? Annick Delfosse, de l'Université de Liège, affirme qu'on pourrait le croire quand on voit le roi Philippe IV consacrer l'Espagne à Marie pour protéger son pays de ses ennemis français, alors que le roi Louis XIII consacre de son côté la France à la Vierge en 1638, pour la protéger des Espagnols! Marie contre Marie? Au-delà de ces antagonismes, on découvre que Marie représente un socle universel, qui dépasse les frontières des nations et leur donne une perspective commune. Et si elle est souvent la patronne des villes, c'est d'abord pour protéger les communautés locales contre les maladies et les cataclysmes.

Marie peut-elle être peinte ou sculptée? Non, disent les protestants: on vire à l'idolâtrie. Ralph Dekoninck (UCL) a découvert des statues de Marie mutilées au XVIe siècle, en réaction à une dévotion qui, soupçonnait-on, faisait de Marie une idole. Les catholiques réagissent en rappelant que, selon la tradition, saint Luc a peint la Vierge; c'est pourquoi ils vénèrent les représentations de Marie, au point qu'ils

préservent parfois les anciennes représentations de Marie, cachées en-dessous de peintures modernes.

Marie parle-t-elle? À Banneux, en tout cas, son discours est percutant. En 1933, l'année de la plus grande pauvreté après la crise économique de 1929, Marie se présente comme la Vierge des pauvres; et, l'année de la montée d'Hitler et du racisme nazi, elle réserve une source «pour toutes les nations», comme le montre Jean-Pierre Delville (UCL).

Pourquoi Marie se démultiplie-t-elle? Arnaud Join-Lambert (UCL) observe qu'à Bruxelles, l'église Sainte-Croix offre huit représentations de Marie, en particulier Notre-Dame de Fatima, de Lourdes, de Vladimir, de Guadalupe et de la Cambre. C'est que Marie, sous ses différents visages, fait prier les fidèles de nations du monde entier qui se reconnaissent en elle.

Pieter Paul Rubens, *Madonna della Vallicella*, 1608, Santa Maria Vallicella, Rome



Autre surprise: Marie est plus citée dans le Coran (34 fois) que dans l'Évangile (19 fois)! Elle y est présentée comme «choisie parmi toutes les femmes du monde» et bénéficie de privilèges exceptionnels. Dominique Cerbelaud (dominicain) montre ainsi que Marie peut contribuer au dialogue interreligieux, spécialement entre Islam et christianisme; car, à la lumière de l'Esprit Saint et dans l'Esprit de Pentecôte, elle est aussi «Marie, notre sœur».

Surprise encore: Marie, dans le quatrième évangile, nous dit Jean-Marie Sevrin (UCL), n'est pas appelée par son nom, mais est simplement présentée comme la mère de Jésus. Sa fonction est d'indiquer l'heure du Christ, c'est-à-dire sa mort et sa glorification sur la croix. Par la parole «Voici ta mère», le Christ indique que le disciple bien-aimé le remplace désormais et relaie son identité de fils; ce disciple qui atteste de la mort et de la résurrection du Christ est l'image même du croyant, qui devient frère du Christ.

Marie nous ouvre à la psychologie, dit Benoit Bourgine (UCL): dans la théologie de Hans Urs von Balthasar, en effet, le binôme Christ-Marie, renvoie au binôme homme-femme et ouvre sur le binôme Dieu-humanité.

Que dit le Concile Vatican II? Il introduit Marie, mère du Christ, dans la Constitution *Lumen Gentium* sur le peuple de Dieu. Il ouvre ainsi la porte à la proclamation par le pape Paul VI de Marie, mère de l'Église. Le pape a franchi un pas que le Concile n'avait pas accompli, nous dit Laurent Villemin (Institut catholique de Paris).

Marie est-elle encore mutilée aujourd'hui dans le monde protestant? Pas du tout, souligne Joseph Famerée (UCL). Protestants et catholiques, réunis dans le Groupe des Dombes, ont rédigé de commun accord un livre sur Marie en 1997. Il invite à faire une relecture biblique de Marie, à respecter et comprendre la position de chaque confession et à se poser une question centrale: Marie nous conduit-elle bien à Jésus?

La question nous est posée à tous!

Jean-Pierre DELVILLE,
Professeur à l'Université catholique de Louvain

---

(1) *Marie, figures et réceptions. Enjeux historiques et théologiques*, sous la direction de Jean-Pierre DELVILLE, Joseph FAMERÉE et Marie-Élisabeth HENNEAU (Collection Théologie), Mame-Desclée-UCL-RSCS, Paris, 2012, 226 p., ISBN 978-2-7189-0852-6. En vente avec réduction, au prix de 20€, à RSCS, rscs@uclouvain.be. Disponible aussi à la librairie Siloë à Liège.



Sant'Egidio, pour la paix et la douceur à Saint-Léonard

Cette communauté basée sur le bénévolat touche les jeunes au cœur et les pousse, avec les jeunes chrétiens migrants comme aiguillon, à s'investir et à partager, dans le respect de la diversité, les valeurs de l'Évangile.

À l'ombre de l'église Saint-Barthélemy de Liège, qui a retrouvé une deuxième jeunesse, dans cette maison de cœur où hier l'abbé Achille Fortemps et son petit chien faisaient admirer leur ronde bonhomie, Sant'Egidio a planté ses pénates. Cette *association publique de fidèles* répond aux grandes directives de son Conseil international établi à Rome. Mais chaque communauté est autonome quant à ses activités locales, souligne son responsable liégeois, François Delooz, tout en ajoutant qu'en Cité ardente les décisions sont prises en consultation avec les deux autres communautés belges, d'Anvers et Bruxelles. Il précise: *«Nous avons une grande autonomie par rapport à l'Église diocésaine mais surtout une grande proximité. Nous ne dépendons pas de l'Évêché – même si nous vivons en très bonne entente.»* Et il cadre la marche à suivre: *«Sant'Egidio ne veut pas investir dans la structure. Appel est fait au bénévolat. Certes, tout doit être bien coordonné, mais l'essentiel est d'annoncer l'Évangile.»* Et si on compte une trentaine de personnes aux activités de solidarité et de prière, plus de cent personnes sont des amis de la Communauté qui, la veille de Noël, accueille dans la collégiale deux cents personnes – un peu délaissées, fort oubliées, totalement sans abri – pour le réveillon de Noël.

Apprendre et vivre l'Évangile

Connue depuis des années par sa Marche pour la Paix du 1er janvier qui rassemble, côte à côte, chrétiens et



musulmans, Sant'Egidio déploie une palette d'activités dans les domaines religieux et social avec, comme fil rouge, *le règlement pacifique des conflits par la négociation.*

À Saint-Barthélemy, l'abbé Jean-Pierre Delville, professeur à l'UCL, s'occupe de ce qui touche la pastorale spirituelle, à côté de la coordination des services aux plus démunis. Désormais, le troisième dimanche du mois, Sant'Egidio anime une Messe des familles. À 9h30, les enfants de la première communion et de la Profession de foi suivent la catéchèse. Nonante minutes plus tard, est célébrée l'Eucharistie, avec liturgie de la Parole pour les enfants. *«Une superbe messe, dit M. Delooz, préparée, animée par les chants. On va vraiment à la rencontre de la personne. Ces deux moments forts dans la vie d'un jeune constituent des occasions à ne pas laisser passer. L'Église doit retrouver le goût de la Mission.»*

La tendresse n'a pas d'âge...

Sant'Egidio se tourne principalement vers le quartier Saint-Léonard qui vivait déjà durement avant la crise. *«La paupérisation croît,* dit François Delooz. *Au début des années '95 à l'École de la Paix, on avait essentiellement de jeunes Italiens. Puis sont venus Marocains, Turcs, Congolais, Rwandais. Suivis ensuite par les jeunes issus d'Europe de l'Est, des Roumains, des tziganes et enfin des Guinéens et Irakiens...»*

Á deux pas de l'église Sainte-Foy, une douzaine de jeunes de 16 à 22 ans ont pris en charge l'*École (de devoirs) de la Paix* aux côtés des *Jeunes pour la Paix*, dont certains – bon sang ne peut mentir – sont issus de l'école du même nom. Et en sus, ils visitent les personnes âgées du quartier, cloîtrées dans l'isolement. Une fois par mois, Les *Friends*, ados de 13 à 15 ans, organisent prière et goûter pour elles, avec jeux au menu.

La ré-évangélisation par les jeunes migrants

Depuis un an, trente sans-abri sont accueillis le samedi pour prendre



un repas à Jonruelle, chez les Sœurs franciscaines qui ouvrent leurs portes en semaine, avant de passer le relais aux jeunes de Sant'Egidio, dans ce lieu baptisé *Kamiano*, nom donné par les lépreux au père Damien. Une belle pierre à mettre à l'édifice des *Jeunes pour la Paix* qui comptent dans leurs rangs un peu de la diversité culturelle du quartier: un musulman, un Arménien, deux Croates, un Rwandais, un Kosovar, musulman lui aussi, un orthodoxe... *«Alors que les petits Belges connaissent peu ou pas l'Évangile, dit François Delooz, les migrants n'ont pas peur de leur identité chrétienne. On vit là une ré-évangélisation par le biais de ces jeunes qui, même nés en Belgique, gardent leur identité religieuse. Or, les enfants d'aujourd'hui n'ont pas de rejet de l'Évangile. Tout simplement, ils ne le connaissent plus. Il y a autant, si pas plus, d'attente spirituelle qu'hier, mais il faut aller davantage à la rencontre des gens. Je me souviens de cet ado arrivé chez nous tout heureux de pouvoir parler de religion, ce qu'il n'osait faire dans son école... pourtant catholique.»*





Le respect avant tout...

Et c'est dans cet esprit que Sant'Egidio va dans les établissements scolaires à la demande d'un professeur, pour animer une journée de réflexion sur le sens de la vie ou contre la peine de mort, ou, le 30 novembre autour du Perron, symbole des Libertés mais hier également le pilori des condamnés à mort. À l'École de la Paix à Saint-Léonard, personne ne cache son identité religieuse mais tous respectent celle du voisin. *«Chaque année, dit M. Delooz, nous organisons, pendant un séjour de vacances, une messe où notre église est ouverte à tout le monde – dans le respect de la foi de chacun. On a pu y accueillir de jeunes musulmans découvrant l'Eucharistie.»* Chrétiens et musulmans savent s'écouter et s'entendre...

Thierry DE GYNS

Communauté Sant'Egidio
Place Saint-Barthélemy 8
4000 Liège – Tél. 04 250 15 57
liege@santegidio.be
www.santegidio.be

Le souffle de Vatican II

La Communauté Sant'Egidio, qui compte des dizaines de milliers de membres de par le monde, fut fondée dans le sillage du Concile Vatican II, en 1968 à Rome, par Andrea Riccardi, professeur d'histoire du christianisme à l'université Roma III. Elle était implantée, à l'origine, dans l'église romaine Sant'Egidio (saint Gilles l'Ermite) du VII[e] siècle. Elle focalise son action sur la prière, le social et la médiation de paix. Mais elle travaille aussi dans bien des domaines: accompagnement des malades et des plus démunis, lutte contre le sida, alphabétisation et scolarisation des mineurs, aide au développement, action humanitaire d'urgence, abolition de la peine de mort, solidarité sans frontières, dialogue œcuménique et entre civilisations...







Les empreintes du ciel
Trésor de la Collégiale de Huy

Un prestigieux ensemble de quatre châsses des XIIe et XIIIe siècles, chefs d'œuvre de l'art mosan, connu internationalement: les châsses de Saint Mengold et de Saint Domitien, celle de Saint Marc aux émaux remarquables (un des trésors belges de l'exposition universelle de Séville), celle de la Vierge dont la restauration a été terminée pour la circonstance... le Trésor de la Collégiale de Huy est l'une des collections majeures d'art religieux en Belgique. Plusieurs de ses pièces viennent d'être reconnues patrimoine exceptionnel de Wallonie. On mentionnera encore le médaillon émaillé de l'Arbre de Vie (vers 1160), le calice et la croix funéraire de Théoduin de Bavière (1075). Des orfèvreries remarquables, hutoises et liégeoises, et une riche statuaire complètent l'inventaire de ce patrimoine unique.

Les empreintes du ciel

À la Collégiale de Huy,
à partir du 3 juin, tous les jours,
sauf le lundi, de 10h à 17 h.

À voir aussi à Huy:

La lumière apprivoisée – Kim en Joong à la Collégiale (jusqu'au 22 juillet);

L'art sacré dans tous ses états – Collections de l'Université de Liège (Espace S. Mengold, jusqu'au 15 août);

Elle s'appelait Marie – tradition sous objectifs (église S. Pierre, jusqu'au 15 septembre).

www.septennalesdehuy.be

Les empreintes du ciel, enseigne de l'inauguration de la nouvelle présentation de cette collection dans la crypte romane de la collégiale, n'est pas un titre choisi au hasard. Une exposition pourrait en fait dévaloriser les trésors qu'elle met en évidence: exposer n'est-ce pas «mettre en dehors», *ex-patrier* en quelque sorte.

Le défi de l'exposition de tout patrimoine religieux est d'en faire le vecteur d'une approche «relationnelle»: recueillir ce que le temps n'a pas détruit de ces expressions et de ces témoignages de la foi des générations passées est non seulement un devoir patrimonial mais aussi l'invitation à devenir les héritiers et les descendants de ceux qui ont laissé des traces de leur conviction. Pour les croyants, une exposition d'art sacré devrait créer une communion de foi et pour les indifférents, l'étonnement devant ce que supposent de tels chefs d'œuvre. Car la valeur ultime du patrimoine religieux est dans la respiration qui s'est comme scarifiée dans ces reliquats.

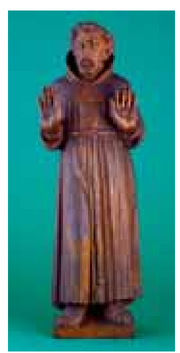
Visiter un trésor d'art religieux ne devrait pas laisser indemne. La nouvelle présentation du Trésor de la Collégiale de Huy, réalisée grâce à une donation privée, a été confiée au Cabinet d'architectes Hautecler, auteur de la scénographie du Grand Curtius: dans sa sobriété et sa qualité, elle souhaite se mettre au service de ces témoins des convictions religieuses pour les faire «respirer», pour les «res-susciter» plutôt que de les «ex-poser». **Les empreintes du ciel**, cinquième exposition de l'Année Septennale 2012, constitue aussi un des événements marquant le 5e anniversaire de l'association *Églises ouvertes*.

Michel TEHEUX











CULTURE ET FOI

Les changements récents concernant la Loi scoute et la Promesse au sein de la Fédération des Scouts Baden-Powell de Belgique suscitent le débat. L'implantation des mouvements de jeunesse reste importante dans nos villes et villages. Comment les rejoindre et faire du lien?

Les mouvements de jeunesse, un enjeu pour nos communautés!

Certains regrettent les décisions prises par la Fédération des Scouts, d'autres estiment qu'elles témoignent de l'évolution de la société tout entière, des jeunes en particulier. Le monde change, les mentalités se transforment... Beaucoup d'animateurs adultes et jeunes éprouvent des difficultés à se situer par rapport à l'Église sans pour autant rejeter les «valeurs» chrétiennes.

L'enjeu est de taille pour les mouvements. Il n'est pas moindre pour les paroisses.

D'une part, les Unités scoutes et guides et les patros locaux ne peuvent faire l'économie de s'interroger sur les références qui doivent les guider dans l'éducation des jeunes, ce qu'ils font, souvent en interne. Les valeurs de leurs mouvements respectifs seront sans doute premières mais elles n'excluent pas – au contraire – de s'ouvrir et de s'enrichir d'autres traditions religieuses ou philosophiques. Dans notre pays, la foi chrétienne a façonné les esprits, a modelé les cœurs. La référence à Jésus-Christ ne peut être passée sous silence tant elle colore aujourd'hui encore nos modes d'agir et de fixer des priorités. Pour certains, la référence chrétienne ne respecte pas la liberté des jeunes, mais l'inverse ne serait-il pas aussi vrai: priver les jeunes de ce lien avec le message chrétien ne serait-il pas tout aussi regrettable?

La référence chrétienne est tout sauf un repli: elle force l'ouverture à tous, le dialogue avec les autres religions, l'engagement pour un monde plus solidaire et respectueux de l'environnement.

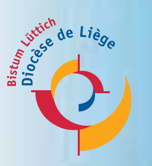
D'autre part, les communautés chrétiennes doivent se réjouir de la présence des mouvements et de ce qui s'y vit en termes d'éducation des jeunes. Sans doute les mouvements ont changé, le lien à la paroisse n'est plus le même. Mais le projet des mouvements reste identique et crucial comme école de vie et de croissance des jeunes. Il est essentiel qu'ils trouvent auprès des chrétiens de l'intérêt et du soutien, que ce soit par la mise à disposition de locaux salubres ou pour se faire connaître auprès des familles... **Les communautés auront à faire preuve de créativité pour renouer les contacts, créer des liens en participant aux fêtes patronales ou aux grands événements du mouvement local.** Et, pourquoi pas, inviter les responsables à venir présenter leur projet lors de réunions d'équipes paroissiales, afin de réfléchir à ce qu'ils peuvent s'apporter mutuellement et à ce qui serait réalisable pour soutenir les animateurs dans une recherche de sens et un accompagnement spirituel – si telle est la demande.

En conclusion, il s'agit pour les communautés chrétiennes de se demander si elles sont encore capables de s'intéresser et d'accompagner la recherche spirituelle de mouvements d'éducation, et pour les mouvements eux-mêmes, de se positionner et d'envisager comment et avec qui contribuer à la croissance globale des jeunes qui leur sont confiés, en ce comprise la croissance spirituelle. Il se pourrait bien qu'on ait encore beaucoup de choses à partager et à vivre ensemble...

Le désirons-nous?

Baudouin CHARPENTIER
Vicaire épiscopal





Dans la foulée des considérations patrimoniales et fabriciennes exprimées dans ce même numéro, je m'arrête volontiers sur l'enjeu ecclésial des «églises ouvertes». Il est inhérent à notre présence dans notre environnement social, notre quartier, notre village, notre hameau. Qu'est-ce qui se joue dans l'ouverture de nos églises?

Une église qui n'est pas ouverte, une Église qui ne s'ouvre pas?

Certes, je ne suis pas naïf au point d'ignorer que la difficulté majeure de l'ouverture des églises tient entre autres à la nécessité de trouver des personnes bénévoles qui assurent une permanence dans l'édifice principalement pour éviter, par leur présence, vol et vandalisme. Il faut cependant s'interroger si cette difficulté ne vient pas aussi de l'absence de projet à cet égard. Si on ne se propose pas d'ouvrir l'église, il est clair qu'elle ne s'ouvrira pas. D'où la question de savoir pourquoi il est bon, utile et nécessaire d'ouvrir nos églises.

L'Église est là où sont les baptisés

Deux mille ans d'histoire et la vie ecclésiale de nos jours attestent à souhait que le déploiement du christianisme s'opère dans une large mesure par la présence capillaire des fidèles dans leur environnement, au ras du quotidien. L'Église est là où sont les baptisés. Cet axiome nous met en garde contre une vision cléricale de l'Église. Il met surtout en valeur le rayonnement quotidien, souvent discret, de l'Évangile à l'initiative des fidèles laïcs «en pleine pâte humaine». Ce qui se vérifie sur le plan de l'existence individuelle, s'exprime aussi quand des chrétiens s'associent pour une action caritative, humanitaire ou citoyenne: en créant des œuvres hospitalières, en ouvrant des écoles, en s'engageant dans l'éducation d'adultes ou de jeunes, etc. Cela s'effectue aussi de multiples façons par leur visibilité sociale soit en entrant dans le débat social, soit en participant à la vie de leur commune, soit encore par la présence de leur… église.

L'église suggère l'ouverture

L'édifice religieux est par sa nature même un «signe». Et comme tout signe, il gagne à être «parlant». Une église ouverte parle déjà quelque peu d'elle-même: elle dit que tout être humain y est le bienvenu. Elle lui offre les signes de cette saga inachevée de la rencontre de Dieu avec notre humanité. Elle rappelle que la communauté s'y rassemble en prière, le dimanche en particulier. Elle suggère aussi que la prière qui s'y vit s'élargit à l'humanité, à ses espoirs et à ses peurs, à ses angoisses et à ses joies.

Pour une religion universelle comme la nôtre qui n'est ni ethnique, ni communautaire, une église ouverte est le geste architectural ou l'indice patrimonial par lequel la communauté exprime l'universalité de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ et communiqué par son Esprit. Une église ouverte suggère le désir de Dieu d'entrer en alliance avec tout être humain.

L'initiative des fidèles sur le terrain

Tout comme bien des fidèles laïcs ayant les qualités requises prennent leur part dans la vie et le rayonnement de leur communauté (catéchèse, visite des malades, conférence de St-Vincent de Paul, fabrique d'église, etc.), bien d'autres laïcs pourraient assumer un service de permanence dans leur église paroissiale, aux moments significatifs où des gens sont susceptibles d'y entrer. Cette permanence offrirait au moins une présence dans l'édifice, pourrait se traduire par un accueil discret du tout venant, ouvrirait à la méditation et à la prière.

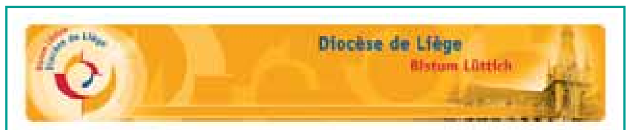
Certes, ceci n'est pas à envisager pour toutes les églises. Un discernement doit s'exercer en fonction de la réalité locale, de l'emplacement de l'édifice, de la mobilité des gens, des moments de la journée – matinée ou fin d'après-midi –, des jours de la semaine (par exemple jours de marché, samedi ou mercredi après-midi, etc.) et de bien d'autres facteurs. Décider d'ouvrir un édifice religieux en permanence ou à certains moments, cela entraînera d'autres décisions quant au style d'une présence discrète, à sa décoration intérieure, à son décor sonore, etc.

CULTURE ET FOI

Une question à ne pas éluder

Ce qui compte, c'est qu'une communauté locale, voire une Unité pastorale par le biais de son Conseil, s'interroge sur l'éventualité d'ouvrir telle ou telle église. La question n'est pas neutre. Elle renvoie à la conscience que leurs communautés et leurs fidèles ont d'être présents quelque part, parmi leurs contemporains. Elle renvoie à la portée symbolique de l'ouverture de leurs lieux de culte. Elle nous rappelle en tout cas que, bien au-delà d'une utilisation culturelle ou touristique de ce patrimoine public, l'édifice est le lieu d'une Église en *prière* «pour la gloire de Dieu et le salut du monde». N'y a-t-il pas langage plus clair dès lors que l'accès n'est pas réservé?

Alphonse BORRAS



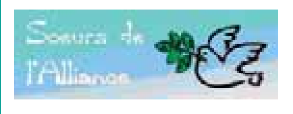
Dans l'agenda du site du diocèse http://liege.diocese.be, vous trouverez de nombreuses suggestions de:

- célébrations
- retraites
- conférences
- sessions de formation et réflexion
- manifestations culturelles
- pèlerinages

et autres... car nous ne pouvons plus les mettre toutes dans *Église de Liège*!

Si vous êtes organisateur, pensez à insérer votre manifestation dans le même agenda, afin que nous puissions contribuer à la faire connaître!

Infos: Service de Presse & Communication, 04 223 15 26 et liege@catho.be.



Les sœurs de l'Alliance, dont deux communautés se trouvent dans notre diocèse, à Banneux et à Wavreumont, nous font part que leur Chapitre a élu:

- comme Supérieure Générale: Sœur Marie Yvette Danton.
- comme Conseillères générales: Sœur Thérèse Bart, Sœur Marie Josèphe Beirnaert, Sœur Marie Alban Mathiot et Sœur Chantal Refeyton.

Elles comptent sur notre prière pour poursuivre leur mission d'Église dans le monde.



Dimanche 3 juin 2012

Journée des Églises ouvertes (5e édition):
Les cloches sonneront la fête à 14 h

Église Saint-Fiacre à Dison

Esplanade de la Libération



9h30 **Célébration** festive moderne

10h45 **Visite guidée de l'église:**
description intérieure et extérieure du patrimoine que représente l'église
Visite libre

14h **Concert de cloches**,
à l'occasion du 5e anniversaire de la Journée de la Fondation Églises ouvertes

14h10 **Visite guidée de l'exposition**
«Les écrivains disonais du XIXe au XXIe siècle»
Visite libre

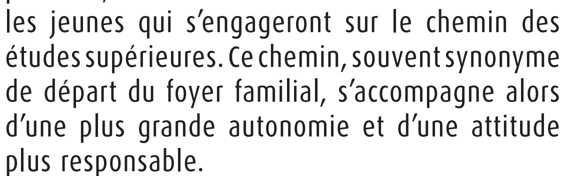
17h **Concert Vivaldi**
par l'Orchestre de Chambre *Accord'Ames*, sous la direction de Yasmina Chauveheid

PAF libre
Infos: 087 44 66 94 – 0494 58 20 81
www.eglisesouvertes.be – www.dison.be



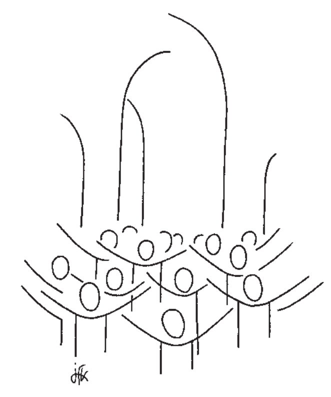
Kots chrétiens





L'année scolaire se termine, une autre commencera bientôt: en septembre prochain, nombreux seront les jeunes qui s'engageront sur le chemin des études supérieures. Ce chemin, souvent synonyme de départ du foyer familial, s'accompagne alors d'une plus grande autonomie et d'une attitude plus responsable.

Le choix d'un logement peut être un élément clé pour vivre ce passage. Comment le choisir? Sur chaque site universitaire, des kots chrétiens permettent aux jeunes d'allier études, vie communautaire et esprit de prière. Les propositions sont nombreuses aux quatre coins du pays, mais elles ne se ressemblent cependant pas.



Si toutes cherchent à promouvoir la vie chrétienne dans un lieu paisible, chacune le fait dans un esprit et avec des activités spécifiques: soirée de partage, repas communautaire, engagement dans un projet humanitaire, visites d'abbaye, participation à une vie paroissiale, soirée-ciné, kot-à-projet, etc. Il y en a pour tous les goûts et toutes les sensibilités.

Le Service Diocésain des Jeunes ne peut que soutenir ces initiatives. **Concrètement, nous avons rassemblé les adresses de différents kots chrétiens sur Liège, Louvain-la-Neuve, Namur, Bruxelles et Woluwé-Saint-Lambert. Rendez-vous sur www.sdjliege.be.**

Octave de saint Guy à Saint-Vith

du 9 juin au 17 juin 2012


© LK

Le projet animé par le père pallotin Hubert Lenz (de Vallendar, en Allemagne) place la catéchèse d'adultes au premier plan, afin de fortifier le profil chrétien de nos paroisses et d'inciter au renouvellement et au développement de la foi. De cette manière, il souhaite apporter une contribution pour l'avenir de la foi et de l'Église et, dans cette perspective, atteindre non seulement chaque chrétien individuellement, mais la communauté chrétienne toute entière comme une grande unité.

Dans cet objectif, les organisateurs ont décidé d'étendre ce projet, **Chemins d'une foi adulte**, à toutes les paroisses de la région germanophone.

Après chaque office, la bénédiction est donnée avec le reliquaire.

Le programme détaillé peut être demandé auprès du doyen Jean Pohlen soit par téléphone (080 22 83 64) soit par fax (080 22 16 04) soit par courriel (pohlen.jean@skynet.be).

Bienvenue à tous!

CULTURE ET FOI



Taizé, j'y vais!

«Venir à Taizé, c'est être accueilli(e) par une communauté marquée par deux aspirations: avancer à travers la prière dans une vie de communion avec Dieu, et prendre des responsabilités pour déposer un ferment de paix et de confiance dans la famille humaine.»

Un animateur

Le pèlerinage à Taizé? C'est reparti en 2012! Durant le congé de Toussaint, le SDJ propose aux jeunes de 16 à 30 ans d'embarquer ensemble pour vivre quatre jours inoubliables au milieu des frères de la communauté œcuménique de Taizé et des jeunes du monde entier. À l'écart, la colline de Taizé offre un cadre unique aux jeunes qui souhaitent se poser et se *re-poser*, afin d'approfondir leur recherche vers Dieu dans un esprit spécifique à Taizé. Au programme: réflexions bibliques, prières, silence, chants, partages, vie communautaire dans la simplicité, etc.

Chaque année, des milliers de jeunes en quête de sens et de foi prennent le chemin de la colline bourguignonne et font ou refont l'expérience de la simplicité et de l'intériorité à Taizé. Leurs motivations au départ peuvent être très variées: invités dans le cadre d'un cheminement vers la confirmation, entraînés par des copains qui connaissent ou animés par le désir d'y retourner après une expérience mémorable. On le voit, tous les jeunes sont les bienvenus pour ce rendez-vous diocésain incontournable! Et même si certains ne savent pas toujours pourquoi ils partent, ils sont rapidement pris par l'ambiance de ces journées rythmées par la prière des frères, le matin, à midi et le soir où la Bible est lue en plusieurs langues. Le centre de chaque temps de prière commune est rempli par un long moment de silence qui invite à la méditation et au cœur à cœur avec le Seigneur.

Mais le pèlerinage à Taizé, ce n'est pas que de l'intériorité: aux temps de recueillement s'ajoutent des propositions de rencontres, de partages et de services à rendre à la communauté. Comme tout pèlerinage, Taizé est un espace offert pour vivre un condensé de vie chrétienne et ainsi recharger ses batteries de foi et de charité. À consommer sans modération!

Une organisation du Service diocésain des Jeunes

Taizé, c'est

une des plus belles expériences de ma vie
simplicité de vie
quatre jours loin de tout
prier
chants avec les guitares
très beau
une rencontre avec moi-même, avec les autres et avec Dieu
toutes les nationalités
silence
me réconcilier
le vivre pour le croire
ambiance chaleureuse
un break dans une vie qui file à 300 à l'heure
des bonjours et des sourires gratuits
RESSOURCEMENT
faire le point
APAISEMENT
écouter son coeur
être soi-même
une question à notre vie quotidienne
aller vers Dieu simplement
célébrations

La simplicité

La prière commune, la recherche de sens, la confiance donnée et reçue, le silence et le partage… dans la simplicité.

La simplicité dans le partage des repas, de ce qui nous anime, de nos prières.

La simplicité dans les horaires et l'organisation qui déboussole parfois.

La simplicité des introductions bibliques suivies des partages dans une écoute réciproque et respectueuse.

Notre Seigneur n'attend de nous que des choses toutes simples.

Il n'attend pas de gestes, des actes grandioses.

Il n'attend pas de prières compliquées.

Non, Il n'attend de nous qu'une réponse toute simple à son appel.

Que cette simplicité, nourriture pour notre foi, perdure longtemps.

Service diocésain des Jeunes

Informations pratiques

Public: jeunes de 16 à 30 ans

Dates: du 28 octobre au 1 novembre 2012

Prix: 130 €

Contact: SDJ au 04 229 79 37 ou sdjliege@skynet.be



Wie der Heilige Rock nach Trier kam und ob er wirklich das Gewand Jesu Christi ist, ist heute nicht mehr nachzuweisen. Die Frage ist aber letztlich auch ohne Bedeutung. Wallfahrer, die 2012 zur Heilig-Rock-Wallfahrt pilgerten, kamen nicht zur Reliquie, sondern suchten die Begegnung mit Jesus Christus.



Wallfahrt der ostbelgischen Dekanate zum Heiligen Rock nach Trier

„Jesus gab alles her, sogar sein letztes Hemd“

Unter dem Leitgedanken „... und führe zusammen, was getrennt ist“, machten sich am 23. April 130 Pilger aus den ostbelgischen Dekanaten mit Bischof Aloys Jousten auf den Weg nach Trier.

Für Hildegard Schneiders aus Neidingen, die Initiatorin der Heilig-Rock-Wallfahrt, war es nach dem Gottesdienst in der Liebfrauen-Basilika ein bewegender Augenblick, vor der Altarinsel des Trierer Doms an dem Schrein aus Zedernholz vorbeizugehen, in dem das Gewand ausgestellt lag. Beim Anblick der Tunika Jesu sei sie ergriffen gewesen von dem Gedanken, dass „ein Mensch, in seiner Liebe alles hergab, sogar sein letztes Hemd. Das sage doch etwas über die Güte dieses Menschen aus, der sich für uns hingab.“ Auch mache dies den Glauben so menschlich, so Hildegard Schneiders. „Wir Menschen brauchen etwas mit den Sinnen Erfahrbares, das uns ‚begreiflich‘ macht, was wir nicht sehen können.“

Es war für viele Pilger aus Ostbelgien, unter ihnen auch Bischof Aloys Jousten, ein zu Herzen gehender Moment, sich in die lange Schlange der Christen einzureihen, um eine Zeitreise in die Urstunde des Glaubens zu machen. „Beim Anblick des Heiligen Rocks sehen wir Christus selbst vor Augen. So wird aus der Reliquie mehr als ein frommes Andenken, sie bringt uns mit Christus in Berührung“, betonte Hildegard Schneiders.

Unser Bischof fand in seiner Ansprache beim Wallfahrtsgottesdienst sehr lebensnahe Worte, um den Mitfeiernden die Aktualität des Leitwortes der Heilig-Rock-Wallfahrt „... und führe zusammen, was getrennt ist“ zu verdeutlichen. „Bei diesem Satz können uns viele Erfahrungen und Bilder von Spaltung, Trennung und Uneinigkeit vor Augen stehen.“ Hinter diesen Erfahrungen leuchte der ungeteilte Rock Jesu wie ein „Zeichen der Hoffnung“ auf: Jesus Christus, führe zusammen, was getrennt ist.

Der Hl. Rock verweise aber auch auf die innere Zerrissenheit, den Unfrieden und das Unversöhntsein der Menschen mit sich selbst. In der Osterzeit wünsche Jesus den Menschen, die sich hin- und hergerissen fühlen, den „inneren Frieden“, Ruhe und Versöhnung.

In seiner Ansprache ging Bischof Jousten auf ein weiteres Anliegen ein: die Einheit, das Zusammenleben und Zusammenwachsen unter den Christen in den Pfarrverbänden. Der Begriff „Seelsorgeeinheit“ aus dem Französischen „unités pastorales“ drücke dieses Anliegen besser aus. So lasse der nahtlose Rock Jesu den Bischof beten: Führe zusammen, was getrennt ist und halte zusammen, was zusammengehört. Nach fast 50 Priesterjahren und elf Jahren als Bischof sei er mehr denn je von der Tragweite des Jesuswortes überzeugt, dass man an der Liebe, die wir Christen zueinander haben, erkenne, ob wir wirklich Jünger Jesu sind, denn es gehe hierbei um die Glaubwürdigkeit des Christseins, wie er auch in seinem Hirtenbrief von 2007 unterstrichen habe.

Lothar KLINGES

59. Vitus-Oktav vom 9. bis 17. Juni in St. Vith

Baustelle Glaube – Betreten erwünscht

In der Zeit vom 9. bis 17. Juni bietet die Vitus-Oktav den Menschen eine besondere Gelegenheit zur Besinnung und zum Gebet. In diesem Jahr steht die Glaubenswoche unter dem Leitgedanken „Baustelle Glauben – Betreten erwünscht". Obwohl wir es eher gewohnt sind, das Schild „Achtung Baustelle – Betreten verboten" zu lesen, ist es erwünscht, die Baustelle Glauben zu betreten.

Neben den üblichen Angeboten fallen in diesem Jahr besonders zwei Programmpunkte auf.

Der Emmausweg findet sieben Mal statt und macht deutlich, wie wichtig es ist, dass Erwachsene Glaubenserfahrungen machen können. An fast allen Tagen zu unterschiedlichen Zeiten wollen 45 Minuten die Menschen in Kleingruppen mit Jesus in Berührung bringen. Da mehrere Emmauswege parallel stattfinden, können insgesamt bis zu fast 500 Menschen diese Glaubenserfahrung machen. Das Angebot findet in der Kirche oder im Pfarrheim statt, Treffpunkt ist aber immer die Kirche.

Ein Infoabend mit Pater Hubert Lenz am Dienstag, 12. Juni, in der Pfarrkirche St. Vith zum Projekt „Wege erwachsenen Glaubens" möchte für eine moderne Auseinandersetzung mit dem Glauben begeistern. Als Ort wurde die Pfarrkirche gewählt, um die Möglichkeit zu schaffen, vielen Menschen die Teilnahme an der Veranstaltung zu ermöglichen.

Neben den festen Bestandteilen der Oktav, wie den Wochenendgottesdiensten samstags um 18 und sonntags um 10.15 Uhr, den Wochenmessen um 10 und 19.15 Uhr und den täglichen Andachten um 14.30 Uhr findet am Mittwoch, dem 13. Juni, um 14.30 Uhr die Eucharistie mit Krankensalbung statt, die wie jedes Jahr über BRF2 direkt ausgestrahlt wird. Der Donnerstag steht ganz im Zeichen einer großen Sternwanderung des Dekanates St.Vith. Abgangsorte sind die Schützenhalle Wallerode (18.45 Uhr), der Prümerberg (19.15 Uhr), die Autobahnbrücke Galhausen (19.15 Uhr) und in Hünningen das Haus Eicher (19.30 Uhr). Alle Pilger werden um 20.30 Uhr zum Tauferneuerungsgottesdienst in der Dekanatskirche erwartet, wo bereits ab 19.30 Uhr eine Gebetszeit angeboten wird.

Die Glaubenswoche endet am Sonntag, 17. Juni, um 15.30 Uhr mit der Sendungsandacht „Aus der Fülle leben". Es sei noch darauf hingewiesen, dass am Freitag, 15. Juni, um 17.00 Uhr eine Eucharistiefeier für Kinder und Familien angeboten wird und am Samstagvormittag ein Bußgottesdienst mit Gelegenheit zur persönlichen Beichte. Für die Emmauswege sollte man sich im Pfarrsekretariat anmelden: Tel. 080/54 88 26 oder sekretpfarrverband@yahoo.de. Eine kurzfristige Teilnahme an dem Emmausweg ist jederzeit möglich.

Lothar KLINGES

Grenzübergreifende Gebetsnetze für Berufungen pilgerten nach Kevelaer



Auf Einladung von Pfarrer Ludwig Kröger (Aachen) und Bischofsvikar Jean Pohlen (Lüttich) fanden sich mehrere hundert Pilger aus den Bistümern Aachen und Lüttich zur grenzübergreifenden Pilgerfahrt der Gebetsnetze für Berufungen nach Kevelaer angesprochen vom diesjährigen Leitgedanken der Berufungspastoral, der da lautet: „Zum Beispiel: Du!" Ein unmittelbares, direktes „Du", das laut Bischof Aloys Jousten verstärkt die Tür zum Dienst in und für die Kirche aufstoßen soll. Dennoch bleiben, wie er auch mit Hinweis auf eine jüngste Aussage von Papst Benedikt XVI. anmerkte, „Berufungen ein Geschenk der Liebe Gottes". Nächster Termin für die grenzübergreifenden Gebetsgemeinschaften ist am 17. April 2013 – dann wieder in Banneux.



Agenda de l'évêque: juin 2012

1	Soiron, 19h	Confirmations
2	Moulin du Ruy, 14h30	Confirmations
6	Liège, 10h	CML
7	Einruhr, 7 U	Schiffsprozession
	Liège, St-Martin, 20h	Fête-Dieu
8	Liège, 9h	Conseil épiscopal
9	Louvain-la-Neuve	CIL
10	Robermont, 11h	Anniversaire de la chorale
12	Bruxelles, 10h	Fondation Deckers
	Leuven, 16h	Commission épiscopale *Église et monde*
13	Bruxelles, 12h	Caritas
14	Bruxelles, 17h30	Justice et Paix
15	St-Barthélemy, 18h30	KT-Fête
19	Liège, 17h	Maison de l'Enseignement
20	Namur, 17h30	CIL
21	Liège, 17h	Commission diaconale
22	Liège	Conseil épiscopal
24	Liège, Cathédrale, 15h	Ordination presbytérale
28	Malines	Conférence épiscopale

Glaube und Kirche

Jeden Sonntag um 8.30 Uhr und 18.30 Uhr auf BRF 2 – UKW 93,2 und 98,4 (Norden) und 104,1 (Eifel) sowie Lüttich Stadtgebiet 91,0

So. 3. Juni
- Gedanken zum Sonntagsevangelium von Fina Keifens
- Vitusoktav – Glaubensvertiefung (Jean Pohlen)
- „Gemeinde(n) in Bewegung" (Jean Pohlen)

So. 10. Juni
- Gedanken zum Sonntagsevangelium von Fina Keifens
- Kirche in der Mittagspause (nach Gedanken des tschechischen Theologen Thomas Halik) (François Palm)
- Der Mensch lebt nicht vom Brot allein (François Palm)

So. 17. Juni
- Gedanken zum Sonntagsevangelium von Fina Keifens
- Wie echt ist der Hl. Rock in Trier? (Johann Aachen)
- Der hl. Antonius hilft suchen. Was? Wen? (Johann Aachen)

So. 24. Juni
- Gedanken zum Sonntagsevangelium von Fina Keifens
- Johannes der Täufer – das Gedächtnis seines Geburtstages verdrängt sogar die Sonntagsliturgie (François Palm)
- Im Gespräch mit Mitgliedern der Kontaktgruppen von Eupen-Kettenis (François Palm)



Messes télévisées à la RTBF

Sur «La Deux» (tous les 15 jours à 10h45)

- **Dimanche 3 juin:** Messe de la Fête de la Sainte-Trinité depuis l'Abbaye Notre-Dame-de-Sénanque à Gordes (France).
- **Dimanche 10 juin:** Messe de la Fête-Dieu depuis la prison d'Ittre.
- **Dimanche 24 juin:** Messe de la solennité de la Saint-Jean-Baptiste depuis l'église de la Nativité de Marie à Touaourou (Nouvelle Calédonie).

Messes radiodiffusées à la RTBF

Chaque dimanche sur «La Première» (à 10h05)

- **Jusqu'au 17 juin:** Messe depuis l'église Sainte-Waudru à Frameries (diocèse de Tournai).
- **Du 24 juin au 5 juillet:** Messe depuis l'église Saint-Pierre à Huy.

Nomination

Monsieur l'abbé **Faustin Mansiara**, prêtre de l'archidiocèse de Kinshasa (RDC), vicaire dans l'Unité pastorale de Hannut, est nommé curé des paroisses de Saint-Christophe à Hannut, ND de l'Assomption à Avernas-le-Bauduin, de Sainte-Gertrude à Crehen, de Saint-Martin à Thisnes et de Saint-Pierre à Bertrée.



Fabriques d'églises

Nos églises: des lieux ouverts, des lieux à projet(s)

À la veille de la période traditionnelle de congés, pour la plupart, je souhaite ré-insister sur la nécessité, pour les fabriques d'église, d'**ouvrir** leur bâtiment de culte.

Cette question est régulièrement abordée, que ce soit
- par les fabriciens qui craignent la dégradation de leur église,
- par les responsables du patrimoine, soucieux du devenir de ces bâtiments,
- par l'autorité diocésaine et par d'autres associations comme, par exemple, la fondation 'Églises ouvertes',
- par nos responsables politiques et, en particulier, les Communes qui se posent des questions quant à l'utilité de financer l'entretien et la restauration de bâtiments trop peu fréquentés.

Lors du récent colloque sur l'avenir des églises classées en Wallonie, cette question a été abordée par tous les participants. (Pour information, 23% des biens classés en Belgique sont des édifices du culte et le plus grand nombre des biens classés se situent en province de Liège.)

«Il est incontestable que nos bâtiments de culte participent à l'identité sociale; que, s'ils représentent un coût pour la fabrique et pour les Communes, cela doit être dans une notion de développement durable; les églises représentent un facteur de cohérence dans l'environnement humain.» (Ghislain Geron – Directeur général a.i de la DGO4).

Fermer une église signifie que son usage est réservé aux seuls pratiquants et donc, exclu pour toute une série de personnes; ce qui est contraire même à la notion d'une église.
Comme le disait Marc Huynen, président de la Fondation «Églises ouvertes» lors de ce colloque, une église fermée dans un village, c'est un village qui se meurt. La porte ouverte d'une église est un signal important d'un village vivant.

La pratique religieuse n'est plus nécessairement dominicale. Dès lors, il faut s'adapter, permettre aux personnes de passage de pouvoir s'arrêter, de bénéficier d'un instant de tranquillité, de recueillement en dehors des horaires habituels de célébrations.

Ouvrir son église signifie permettre aux gens de pénétrer dans un édifice accueillant. Cela suppose
- que le bâtiment soit régulièrement entretenu,
- qu'il y ait, par exemple, une musique de fond, une présence même temporaire,
- que les abords soient soignés,
- qu'un **inventaire** des objets mobiliers soit établi et tenu à jour.

Des mesures de sécurité doivent être prises, en particulier, fixer les objets d'art; quand ceux-ci ne peuvent être fixés, il faut les enlever et les mettre dans des endroits sécurisés. Lorsqu'il y a un patrimoine considérable et de grande valeur, le placement d'une caméra de surveillance serait indiqué.
Par rapport à la problématique des vols, Marc Huynen ne mâche pas ses mots lorsqu'il dit que fermer une église, c'est **perdre le sens de ses responsabilités**: «On croit couvrir sa responsabilité par la fermeture de l'église alors que, suivant les statistiques et les informations données par la police, les vols se passent le plus souvent la nuit dans des églises fermées».

Mon église: un lieu à projet(s)

Nos églises sont des lieux de vie, dans beaucoup d'entre elles sont organisés des concerts, des expositions, des conférences.

Sur le site de la fondation «Églises ouvertes», nombre d'idées d'activités sont renseignées (dans les plus originales: projection de documentaires, histoires contées, littérature, animation sur les anciens bâtisseurs,



rallye, etc.) ainsi que les partenaires possibles. N'hésitez pas à consulter leur site.

Les Évêques de Belgique sont favorables à toute utilisation des lieux de culte compatible avec leur affectation cultuelle première. L'exploitation touristique des lieux de culte est possible à condition de respecter le culte et les personnes qui le pratiquent. La vie de nos lieux de culte ne peut plus être liée uniquement à la présence de prêtres. **La réappropriation des églises par la population est nécessaire.**

Les manifestations culturelles auront reçu préalablement l'accord du curé. Elles feront l'objet d'une convention entre la fabrique d'église et l'organisateur; les frais (consommations et de nettoyage) seront pris en charge de manière forfaitaire par l'organisateur. Un état des lieux sera établi avant et après les activités avec obligation de remise en état. Une caution sera déposée en garantie de cette obligation.
L'organisateur prendra une assurance incendie temporaire et une assurance responsabilité civile – manifestation vis-à-vis de tiers. Il veillera aussi à obtenir le cas échéant les autorisations communales éventuellement nécessaires (revoir l'article consacré au sujet dans *ÉdL* de mai 2008).

Journée «Églises ouvertes», le 3 juin prochain

Le 3 juin, aura lieu la 5e édition de la journée «Églises ouvertes» de 10 à 18h. À l'occasion de cette édition, tous les clochers sont invités à sonner à 14h et les carillons joueront un *Happy Birthday*.
Plus de 300 édifices religieux partout en Belgique vont proposer un évènement original pour cette journée.

Le programme complet est à télécharger sur le site www.eglisesouvertes.eu.

Statistiques dégagées à l'occasion du colloque sur l'avenir des bâtiments de culte classés (ces statistiques concernant les édifices du culte classés peuvent globalement être appliquées à l'ensemble des édifices y compris les non classés).

Affectation au culte
Églises affectées au culte: 90%
- → Culte quotidien: 8%
- → Culte hebdomadaire: 50%
- → Culte régulier: 40%
- → Culte occasionnel: 2%

Églises affectées à d'autres activités: 58% (activités culturelles: 44% – activités cultuelles: 2% (catéchèse, répétition de chorale, etc.) activités culturelles et communautaires: 12%).

Isabelle LECLERCQ

Comptabilité: demande d'aide

Le service des fabriques 'tourne' avec deux personnes. L'abbé Tombeur, qui nous a aidés pendant de très nombreuses années, se retire en maison de retraite. Nous recherchons 2 ou 3 bénévoles pour l'examen des comptes et des budgets 1 ou 2 demi-journées par semaine. S'adresser au Service des fabriques: Isabelle Leclercq – 04/223.42.12 le matin de préférence.

Le Service des Fabriques d'église est accessible de préférence de 9 à 12h:
au 04 223 42 12, par fax au 04 223 42 72 et par courriel à ev.lg.fe.leclercq@skynet.be.
Pour une entrevue, veuillez prendre rendez-vous.

Décès

M. l'abbé **Jacques MAQUINAY**, né à Nessonvaux en 1927, ordonné en 1953, est décédé ce 14 avril à Verviers. Il a été professeur au Collège Saint-Remacle à Stavelot de 1953 à 1985; curé de Wanne de 1979 à 1990; curé de Trois-Ponts de 1985 à 1990; prêtre auxiliaire de Sainte-Julienne à Verviers de 1990 à 2010.

«C'était une personne de référence non seulement parce qu'il était compétent, mais aussi parce qu'il dégageait une aura. Pour les jeunes enseignants, il était un exemple à suivre, et donnait une image de marque à l'établissement.» **Abbé François BRANDT**

«Malgré sa santé qui faiblissait de plus en plus, il restait à l'écoute. Mais le plus remarquable, c'est qu'après tant d'années passées à des postes d'autorité (professeur, curé), il savait rester humble, reconnaître ses limites, et s'effacer quand il le fallait. Cela témoigne d'une grande force de caractère et de tranquillité d'esprit.»
Joseph TEUGELS, diacre

DIVERS



Fête-Dieu

Le jeudi 7 juin à 20h

Célébration à la collégiale Saint-Martin à Liège, présidée par notre évêque.

La célébration de ce jour mettra tout particulièrement en valeur le sacrement de l'Eucharistie, qui clôturera le cycle des deux années consacrées à «Vivre des sacrements».

Infos: paroisse Saint-Martin, 04 223 68 16
et saintmartin.liege@belgacom.net

Le dimanche 10 juin au Carmel de Cornillon

- Messe à 8h.
- Adoration du Saint-Sacrement pendant toute la journée.
- Vêpres et bénédiction du Saint-Sacrement à 16h30.

Infos: Carmel de Cornillon, rue de Robermont 2
à 4020 Liège, 04 343 64 54 et carmel.cornillon@skynet.be

Pour rappel!
Invitation au Congrès eucharistique de Dublin



10-17 juin 2012

Tous les quatre ans, un Congrès eucharistique international est l'occasion d'approfondir une des facettes de l'eucharistie, sacrement central de la vie chrétienne. C'est aussi une occasion exceptionnelle de rencontrer des frères et sœurs d'une autre région du monde.

Le Congrès eucharistique de Dublin coïncide avec le 50e anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II (1962-1965), l'événement majeur de la vie de l'Église au XXe siècle, qui est loin d'avoir porté tous ses fruits. Rappelons-nous que la Constitution sur la Liturgie est le premier document travaillé et promulgué par Vatican II. Par la profondeur de son approche et sa dimension pastorale et existentielle, la liturgie est apparue comme le cœur de la vie de l'Église.

Une des originalités du Congrès de Dublin sera l'accueil de chrétiens non catholiques, les enseignements que ceux-ci assureront et la célébration commune. Si l'unité n'est pas encore parfaitement réalisée entre les diverses familles chrétiennes, un unique baptême fondé sur le Christ Sauveur fait déjà de nous tous ses disciples, appelés à témoigner ensemble de la même foi. Les Églises orientales et les Églises de la Réforme seront représentées; Frère Aloïs, prieur de Taizé, participera également.

Le Congrès eucharistique lui-même se tiendra **du 10 au 17 juin**, tandis qu'un Symposium de théologie aura lieu sur le même sujet **du 6 au 8 juin**.

Toutes les informations sur: **www.iec2012.ie**.

Abbé André HAQUIN,
Délégué de la Conférenceépiscopale de Belgique
andre.haquin@skynet.be

Vos communiqués et vos illustrations

N'oubliez pas que les textes et leurs illustrations doivent rentrer au plus tard le **29 juillet** pour le numéro de **septembre 2012** au Service de Presse et de Communication du diocèse de Liège (edl.redac@liege.catho.be).

http://liege.diocese.be

ÉGLISE DE LIÈGE 90e année

RÉDACTEUR EN CHEF
Anne-Élisabeth NÈVE

COMITÉ DE RÉDACTION
Alphonse BORRAS
Thierry DE GYNS
Lothar KLINGES
Isabelle LECLERCQ
Anne-Marie LIMME
Laurence PLUMIER
Ralph SCHMEDER
Dominique SERVAIS
Michel TEHEUX
Marcel VILLERS
Lambert WERS

COLLABORATEURS
Dieudonné COENEGRACHTS
Marylène LAFFINEUR-CRÉPIN
Gilbert MUYTJENS

RÉDACTION – ADMINISTRATION
Service de Presse et de Communication
rue de l'Évêché 10, 4000 Liège
Tél. 04 223 15 26 – Fax 04 223 21 18
Rédaction: edl.redac@liege.catho.be
Administration: liege@catho.be

ABONNEMENTS
- 11 numéros (ne paraît pas en août)
- ordinaire: 30 €
- de soutien: 50 €
- pour l'étranger: 35 €

Par virement sur le compte
BE33 1960 1105 7146
(BIC: CREGBEBB) du Bureau diocésain.

ISSN: 0770-6243

MISE EN PAGE ET IMPRESSION
KLIEMO – Hütte 53 – 4700 Eupen
Tél. 087 59 50 00 – Fax 087 55 57 81
E-mail: info@kliemo.be

6 • 2012



WWW.POM-G.COM